L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ☩ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

42ᵉ VOLUME. — 12ᵐᵉ ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 5 (Février 1899)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Sédir, S.·. I.·. ℵ. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov Bornia Piétro. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — R. Duplantier. — A. Erny. — Fabre des Essarts. — L. Esquieu. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — L. Gourmand. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. — Questor Vitœ. — Raymond. — Dr Rozier. — L. Saturninus. — Dr Sourbeck — Thomassin. — G. Vitoux. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — Estrella. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — E. Gigleux. — Ch. Grolleau. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
Directeur : **PAPUS**
Directeur adjoint : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :
Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE





PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Redaction et à la reproduction des classiques anciens.)

RITUEL DE CONSECRATION

D'UNE ÉGLISE

Il est de tradition, parmi les adeptes de la science secrète, que les formes cultuelles du christianisme lui furent données dès le commencement de notre ère, par le théosophe Alexandrin Ammonius Saccas. Nous ne discuterons pas ici la réalité historique de cet enseignement, quoiqu'il soit très vraisemblable puisque l'on trouve dans le catholicisme à peu près tous les rites, les vêtements sacerdotaux et les prières du brahmanisme, du bouddhisme, du maadéisme et de l'antique Égypte.

Aux yeux des occultistes, une telle identité ne prouve pas la perpétuité du culte solaire, mais bien la continuité d'un enseignement secret unique à travers toutes les révolutions sociales. Voici quelle est cette théorie :

Une religion se réalise par un ensemble d'actes qui

ont pour but de relier l'homme à l'Invisible supérieur (génies, devas, ange, dieux et Dieu). Or, pour établir ces rapports, il faut un double courant : un désir qui parte de l'homme à ceux qui sont au-dessus de lui et un amour qui fasse descendre le supérieur vers l'inférieur. Que faut-il pour faciliter ce double mouvement : que le pôle passif se fasse semblable au pôle actif, que ce dernier trouve une place convenable pour venir y résider. De là toutes les purifications concernant le dévot d'abord et les instruments de la dévotion ensuite.

Mais, dira-t-on, puisque l'acte religieux s'accomplit entre deux êtres, qu'est-il besoin d'instruments, de cérémonies, de temples pour le parfaire ?

La théorie magique répond à ceci que les êtres supérieurs à l'homme ne sont pas pour cela spirituels, c'est-à-dire dénués de matière : ils sont simplement formés de matière beaucoup plus subtile et pure que celle que nous connaissons ; et comme aucune religion, quoique les théologiens catholiques l'affirment pour la leur, n'atteint l'Absolu, mais simplement des êtres plus ou moins élevés du monde astral ou du monde divin, ces êtres ont besoin pour descendre jusqu'à nous de supports : choisir ces supports, c'est-à-dire élever le plan terrestre, êtres ou choses, à leur plus haute perfection, tel est le but des rituels.

Quand une religion vise le but suprême, Dieu, ainsi que fait le catholicisme, elle doit offrir dans sa constitution matérielle la ressemblance exacte de ce qu'elle invoque. Ainsi un temple, ou une église doit représenter symboliquement, une Theba, une arche,





le vaisseau du monde, le zodiaque. Ragon et Vaillant ont indiqué dans leurs ouvrages tout le symbolisme astronomique des cérémonies catholiques. — Nous passerons également sur la symbolique architectonique, dont on retrouve les règles dans les *Agamas* de l'Inde, pour nous borner à notre sujet.

Nous essaierons de fixer d'après les analogies du dogme magique, comment doit se faire la consécration d'un édifice religieux, et nous étudierons ensuite en quoi l'Église s'est rapprochée ou s'est éloignée de cette donnée centrale.

*
* *

Le mot consacrer a pour racine *sacr ;* et cette dernière syllabe vient de l'hébreu Z C R, mot que Moïse emploie dans sa *Genèse* et que Fabre d'Olivet traduit par *mâle.* Il est formé des deux racines contractées Z C et C R. La première exprime, selon Fabre d'Olivet, toute restriction, toute exception, ce qui est émondé, purgé, débarrassé, nettoyé. La seconde indique une chose apparente, éminente, un monument, un caractère, un guide, un creux indicateur.

Consacrer un objet, c'est donc le sortir de la collectivité, le porter à son plus haut point de perfection, le rendre mâle, c'est-à-dire actif et rayonnant. Partant de cette théorie, si nous imaginons un collège d'initiés qui se propose d'élever un temple au culte de la divinité, ils auront à s'occuper de la matière et de la forme de ce temple, choisir d'abord des matériaux purs, puis leur donner des formes symboliques analogues à l'usage

que l'on veut en faire. On voit ici l'emploi de toute une série d'arts sacrés groupés autour de l'architecture, avec la peinture, la sculpture, la musique, — usage précédé de celui de la minéralogie, de la botanique, de la chimie occultes dont les données serviront à choisir le bois, la pierre, les métaux, les étoffes, les vernis, les instruments, etc, etc.

Rien de ceci n'existe plus sauf dans quelques pagodes indoues ou taoïstes. Nous éliminerons donc de notre étude toutes ces explications qui demanderaient d'ailleurs des volumes, et nous supposerons notre Église catholique parfaitement orientée, construite et décorée. Le problème consiste à purifier ce monument.

Il y a une théorie kabbalistique sur laquelle les étudiants passent presque toujours sans y faire attention à cause de son apparente clarté. C'est celle qui s'énonce par l'aphorisme : tout est vivant dans la nature. J'ajouterai de suite qu'elle n'est vérifiable que par l'expérience directe, et que personne n'est obligé d'y croire sans y aller voir. Si nous l'appliquons à notre étude actuelle, nous apprendrons que notre édifice tout entier est vivant, c'est-à-dire qu'il existe dans l'invisible comme un être organisé, comme une réunion d'individus groupés en autonomie hiérarchique. Il y a un esprit général de l'édifice ayant sous ses ordres les esprits de toutes les parties de l'édifice : de l'autel, de la chaire, des fonts, des bénitiers, des candélabres, des statues, etc., etc. ; chaque membre de ce royaume d'esprits est préposé à la conservation de l'objet où il est incarné, or, tout temple est con-

sacré à Dieu d'abord, ensuite à un être humain réintégré (saint, rishi, etc.), ou à un être de l'astral supérieur, à une puissance cosmogonique (tels Horus, Apollon, Lakhsmi, etc.); la consécration a donc pour effet de placer les esprits inférieurs de l'édifice et de ses parties, semblables à des animaux domestique, sous les ordres d'un être vivant dans le plan divin, comme un troupeau obéit à son berger.

Ainsi toutes les cérémonies de la consécration auront une double direction :

1° Laver les impuretés des astraux ;

2° Orienter ces astraux vers le plan divin.

Nous allons suivre par le détail les cérémonies ordonnées à l'heure actuelle par la congrégation des Rites pour l'Église catholique, et nous indiquerons en texte ordinaire les différences que nous trouverons entre ces cérémonies et celles indiquées par les antiques traditions de la Magie ; et en lettres italiques le résumé du rituel.

*
* *

La consécration doit être faite par un évêque, qui doit jeûner et faire jeûner son clergé le jour précédent.

Voici pour mémoire quels sont les effets du jeûne sur l'organisme : Les Animaux sont, au point de vue de ce que l'on peut appeler la Mystique, beaucoup plus près de l'Enfer que les Végétaux ; lors donc, qu'on les tue pour les manger ensuite, leurs âmes, les âmes innombrables des cellules de leur corps, dont on a violemment interrompu l'évolution, cherchent ven-

geance contre ceux qui les tuent; et leur sang, aimanté par leur colère et leur douleur, devient une nourriture savoureuse pour les larves qui hantent les régions inférieures de la lumière astrale. Les mangeurs de viande laissent donc une porte ouverte aux invasions des élémentals, et c'est pourquoi les entraînements de la volonté exigent le végétarisme. Les anciens temples où l'on pratiquait les sacrifices d'animaux étaient des abattoirs organisés en vue d'une hygiène supérieure. Les âmes des animaux sacrifiés étaient enchantées par les cérémonies magiques et elles ne demeuraient pas dans les ténèbres extérieures pour chercher à y assouvir leur vengeance. Le jeûne dégage la partie instinctive du corps astral de la société des larves ; par suite, il affaiblit l'empire de la bête, et laisse beaucoup plus de force nerveuse cérébrale à la disposition de l'Individu. Il y a deux sources de force nerveuse dans le corps : le système cérébro-spinal et le système du grand sympathique; l'un profite de ce que l'autre n'utilise pas.

Tout le symbolisme de cette cérémonie repose sur le quaternaire, selon les correspondances suivantes :

Terre	Talisman	Ecrit	Cendre	Gestes Marches	Gnômes
Eau	Coupe	Eau	Sel	Onctions	Ondins
Air	Parfums	Encens	Vin	Chants	Sylphes
Feu	Baguette	Crosse	Huile	Cierges	Salamandres

A chaque cérémonie que nous décrirons, il suffira de se reporter au tableau précédent pour voir quel effet est produit et quels êtres sont visés.

Après avoir dit Matines et Laudes, après avoir tout

préparé à l'intérieur de l'église, l'évêque se place devant la porte fermée, près de la table où sont posées les reliques destinées à être conservées dans l'église.

Nous remarquerons tout d'abord que le nombre des assistants est indéterminé, en dépit de la tradition des anciens sacerdotes. L'usage de conserver des reliques sous la pierre de l'autel vient d'Égypte. On sait que la momification faite, les fonctionnaires des temples conservaient les molécules du corps physique ; par conséquent, tous les esprits de ce corps étaient immobilisés, et le double, constitué par leur collectivité, restait auprès du cadavre, fondant ainsi une des chaînes magiques les plus durables que la Terre ait jamais vu se former. Les reliques des saints de notre Église, bien que par malheur, elles soient souvent fausses, sont la perpétuation de cette pratique.

L'évêque récite les sept psaumes de la Pénitence.

On connaît l'opposition des deux testaments, de la loi de rigueur et de la loi de grâce, du Jehovah tonnant et du Jésus plein de douceur ; les déductions intellectuelles de cette opposition ont été admirablement développées par Jacob Bœhme, qui décrit ces deux modes de l'Être divin comme les agents respectifs de la chute et de la réintégration. Il y aurait ici beaucoup de choses à dire sur les différences de l'initiation kabbalistique et de l'initiation évangélique, mais je laisse sur ce point la parole aux Maîtres.

On récite les litanies des Saints.

C'est la constitution de la chaîne magique, l'appel des influences invisibles de l'Eggrégore du catholicisme.



L'évêque fait l'aspersion sur lui-même et sur ses aides (c'est la mundification) *puis sur les murs de l'église* (c'est le premier cercle magique), *enfin il frappe à la porte disant :*

« Ouvrez vos portes, ô princes ; portes éternelles, laissez un libre passage ; voici le Roi de gloire. »

On se rappelle de suite que l'édifice devient la représentation matérielle de la Jérusalem céleste, à chacune des portes de laquelle se tient un ange (1), ou prince des milices célestes.

Cette cérémonie est recommencée trois fois ; on compte donc trois cercles magiques faits à l'extérieur du temple, après quoi l'évêque fait le signe de la croix sur la porte en disant : Voici l'étendard de la Croix ; que tous les fantômes de l'enfer s'enfuient ; de même que l'âme n'entre dans la Jérusalem qu'en inscrivant en elle-même ce même signe de la Croix.

On prie ensuite le Seigneur pour que la paix vienne habiter cette maison ; et on appelle l'Esprit-Saint.

Ensuite on consacre le sol en y traçant avec de la cendre les diagonales du carré long que forme le temple, et on appelle de nouveau la chaîne magique, en récitant les litanies des Saints, en les priant par trois fois, et en leur demandant d'y placer des anges gardiens.

Puis on remonte au Verbe divin, et tandis que le chœur chante à Sa gloire le cantique de Zacharie (2), l'évêque trace sur les cendres qui sanctifient le sol,

(1) Cf. L'*Apocalypse* et la *Pistis Sophia*.
(2) *Luc*, I.

les symboles intellectuels du Verbe, c'est-à-dire les alphabets grec et latin, rappelant ainsi en quelles langues sont fixés les enseignements du Christ et comme quoi elles sont destinées à devenir hiéroglyphiques et sacrées pour les générations futures de la race blanche.

La consécration du grand autel va commencer, et selon le rituel magique, l'opérateur va consacrer d'abord les objets qui vont servir de supports à cet acte : le sel, l'eau, les cendres et le vin. Nous ne donnons pas le détail de ces formules ; nous ferons simplement remarquer :

1° Que ces consécrations de détail se divisent en deux parties pour chaque objet : l'exorcisme et l'appel de l'influence divine ;

2° Que les formules employées sont presque littéralement les mêmes que l'on trouve dans les anciennes clavicules ;

3° Que chacune de ces matières, l'eau, le sel, les cendres et le vin, est considérée comme une créature individuelle et vivante, ainsi qu'il ressort de la formule : *Exorcizo te creatura*, *aqua*, ou *salis*, etc. ;

4° Que chacune de ces matières est consacrée, toujours d'après les paraboles des prières, pour guérir les maladies du corps et servir de secours à l'âme. Il y aurait donc d'une part une vertu thérapeutique et de l'autre une vertu psychurgique ; si l'on se rappelle que l'huile, le vin, le sel, l'eau et la cendre composaient toute la pharmacopée des Esséniens et des Apôtres, on ne peut que regretter l'oubli dans lequel notre clergé a laissé tomber cette thérapeutique, qui est cependant aussi simple qu'énergique.

Viennent maintenant les cérémonies spéciales à la consécration de l'autel, cérémonies qui doivent être répétées autant de fois qu'il y a d'autels à bénir. Tandis que le clergé chante des paroles, rappelant le symbolisme biblique de la pierre, le pontife fait d'abord avec le pouce droit trempé dans l'eau bénite, une croix au milieu de la table, et une à chaque croix, puis il asperge la pierre entière en en faisant sept fois le tour; puis il recommence à asperger sans cesse pendant que l'on chante le psaume 50, *miserere*. Ensuite le pontife fait trois fois le tour de l'église, pendant que l'on chante le psaume 120, il asperge la partie inférieure des murs ; pendant que l'on chante le psaume 67, il asperge les murs à la hauteur du visage ; pendant que l'on chante le psaume 90, il asperge vers le haut. Ensuite, il asperge le sol, selon une croix dont les branches touchent les murs latéraux et vont du grand autel à la porte; puis se plaçant à l'intersection des bras, il asperge vers les quatre points cardinaux, puis récite debout, le visage tourné vers l'occident, une longue prière qui demande à Dieu de faire descendre sa vertu dans le temple, afin que ceux qui y viennent la demander, recouvrent la santé de l'âme et du corps. Si les pontifes qui font de telles prières étaient saints, la plupart des églises ne seraient pas mondaines, vides et mortes, comme on ne le remarque que trop souvent.

On bénit ensuite du ciment qui est répandu dans le contour de la base de l'autel ; puis on va processionnellement chercher les reliques, et le pontife, après avoir consacré la porte avec l'huile, avertit le peuple,



qui est resté à l'extérieur, de la consécration ; le peuple rentre avec lui dans l'édifice tandis que l'on entoure les reliques de flambeaux allumés ; le sépulcre est oint en croix avec le chrême, les reliques y sont renfermées, l'autel est encensé, d'abord en croix par le pontife, puis par un prêtre qui le fait en tournant et sans interruption. Les onctions représentent la consécration par le feu ou purification ; de même que les aspersions ont été les consécrations par l'eau ou mundification ; que l'encensement est la consécration par l'air ; que les cendres représentent l'élément terre. Les onctions se font sur les cinq faces de l'autel et sont répétées trois fois accompagnées du chant de psaumes différents : nous n'avons malheureusement pas le temps d'en éclaircir le symbolisme.

Nous n'avons pas dit que, le jour précédant la cérémonie, on avait tracé sur chaque mur de l'église, trois croix (commémoration des douze apôtres, des douze signes, des douze pierres) et au bas de chaque croix, on avait planté un clou supportant un cierge que l'on a allumé dès le commencement de la cérémonie. Cette observance est triplement magique : comme signe magique, la croix est le plus puissant sur les êtres de l'astral (1), on connaît le pouvoir défenseur des pointes de fer, et enfin la lumière est redoutée des larves inférieures (2). Ainsi les murs de l'église sont triplement gardés de l'approche des

(1) Cf. Papus, *la Magie et l'Hypnose*, in fine.
(2) Témoin l'obscurité si souvent réclamée dans les séances spirites.

esprits de l'ombre ; et leur triple exorcisme par l'eau, l'huile et le parfum achève de les orienter dans l'Invisible.

Voici maintenant une consécration spéciale de l'autel, par la lumière : on a purifié le récepteur du courant théurgique, il faut maintenant en établir la communication avec le plan divin d'où doivent descendre toutes les influences qui rendront les cérémonies dont cet autel doit devenir le théâtre. Le pontife dispose à chacune des places qu'il a déjà consacrées sur la table, cinq petites croix faites avec cinq grains d'encens, sur lesquelles on allume autant de petits cierges, et on invoque l'Esprit Saint. Enfin, après quatre dernières onctions cruciales sur les côtés de l'autel, le pontife fait une dernière prière où, pour la première fois, il commémore le sacerdoce de Melchissédech.

La cérémonie se termine par la bénédiction des ornements de l'autel ; et d'ordinaire l'officiant célèbre la première messe.

*
* *

Si nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur ce rituel, nous verrons qu'il se partage en : préparation des assistants et consécration proprement dite.

La préparation comprend le jeûne, l'acte d'humilité, l'appel de la chaîne et la mundification.

La consécration comprend quatre phases :

1° Tracé du cercle magique à l'extérieur de l'édifice ;

2° Consécration de l'édifice ;



3° Consécration de l'autel et fixation de la chaîne magique par les reliques ;

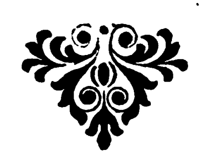
4° Consécration des instruments du culte.

On a vu que ces trois consécrations se faisaient par une double opération ; exorcisme de l'objet matériel, appel de l'influence invisible. Cette influence vient toujours du plan divin, de l'une des personnes de la Trinité ou d'une créature réintégrée (saint). L'exorcisme est fait selon les correspondances des quatre éléments ; le pontife le fait la tête couverte ; il se découvre chaque fois qu'il s'adresse au ciel.

Le pentacle est la croix ; l'incantation est le nom de la Trinité ; l'épée magique est remplacée par la lumière des cierges, qui est d'une action supérieure.

Il y aurait beaucoup de détails à souligner ; le lecteur qui s'intéresse à ces études les trouvera facilement ; nous n'avons voulu dans ces pages hâtives qu'attirer son attention.

SÉDIR.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées)

Essai d'exégèse kabbalistique

DES

14 PREMIERS VERSETS DE L'ÉVANGILE SELON SAINT-JEAN

I

Toi qui fais parler la bouche des enfants, instruis ma langue et bénis mes lèvres. Donne-moi la pénétration, la mémoire, l'éloquence, la subtilité. Eclaire mon entrée, dirige mes progrès, complète mon aboutissement.
Par le Christ, notre Seigneur. Amen (1).

I. — *La Parole était au commencement, la Parole était avec Dieu et cette Parole était Dieu* (2).

א *Aleph.* — Les Rabbins enseignent qu'aleph et

---

(1) Saint Thomas d'Aquin, *Magie et Religion*, par le comte de Larmandie.

(2) Version de J. F. Osterwald.





iod sont identiques à certains égards (1). Le récipiendaire, les préparations, Keter ou la Couronne, unité et synthèse, intelligence.

La parole pleine et féconde est l'expression d'une sage activité engendrée par une force intelligente.

En proférant une parole, nous l'engendrons, dit saint Justin, mais non par retranchement, en sorte que notre raison en soit diminuée.

Dans ce verset, elle est la seule manifestation possible de l'Ineffable, de l'Abîme, du Père Inconnu : Dieu.

Ce sens, dit Albert Barnes des États-Unis, dans ses *Notes explicatives sur les Évangiles*, était en usage avant l'époque de saint Jean : « Il se trouvait dans la traduction chaldéenne de l'Ancien Testament, comme par exemple, dans Ésaïe, XLV, 12 : C'est moi qui ai fait la terre et qui ai créé l'homme sur elle; dans le chaldéen nous trouvons : C'est moi qui par ma Parole ai fait, etc. Ésaïe, XLIII, 13. Ma main aussi a fondé la terre. Les Juifs appliquaient cette expression au Messie, ordinairement désigné dans leurs écrits par Mimra, signifiant Parole ».

« La philosophie du Verbe étant essentiellement la philosophie de l'action et des faits accomplis », l'Évangéliste entreprend à nous faire connaître par elle, Dieu.

La Parole était au commencement.

La plupart des commentateurs expliquent, cette

(1) Abbé Maistre, introduction à la *Grande Christologie* et *Grande Christologie*, 1re partie.



phrase, par être avant que le monde fût. Cette interprétation est trop littérale pour traduire fidèlement la pensée profonde de saint Jean.

« *Dans le principe était le Verbe*. Dans quel principe? dit Éliphas Lévy (1), dans le premier principe, dans le principe absolu qui est avant toute chose. Dans ce principe était, donc, le Verbe, c'est-à-dire l'action. »

Quoique cette interprétation soit admirable, puisqu'elle indique que le Verbe était en Dieu, elle intervertit l'idée du ternaire divin qu'il nous semble voir en ce verset.

Commencement est synonyme de sagesse. *In principio id est in Chochmah* au commencement, c'est-à-dire, par la sagesse, disent les kabbalistes, et ce commencement de saint Jean désigne, d'après nous, la troisième hypostase divine : Le Saint-Esprit, nommé par saint Théophile d'Antioche, sagesse (2).

On nous fera observer que la Sagesse et le Verbe ont été pris, presque toujours, pour la même personne divine, par les Rabbins, auteurs des livres Talmudiques et Targumiques et par les Pères de l'Église, qu'en conséquence, notre interprétation n'a pas de preuves suffisantes.

Nous ne nions pas que commencement qui signifie sagesse est pris par les Rabbins pour désigner le Verbe de Dieu; mais en quel verset l'a-t-on commenté de la sorte, et à quel propos?

(1) *Dogme et Rituel de la haute Magie*.
(2) Abbé Maistre, *Grande Christologie*, t. II, p. 177, éd. Victor Palmé, 1873.

Le Zohar, en interprétant la Genèse, où *Dieu* vient après le *commencement*, dit que Reschit est *un des noms* de la Divinité et qu'il désigne le Verbe, la sagesse éternelle, que ce mot a pour préfixe la lettre Beth dont la valeur numérique est deux, *dans l'ordre des noms divins*, enfin, que Reschit est au singulier parce qu'il dénote une seule et même personne.

Nous remarquons qu'en ce passage, Reschit est un des noms de la Divinité, ce qui permet de le prendre pour l'une des trois middot. Le préfixe beth signifiant deux dans l'ordre des noms divins nous indiquera le sens à donner à Reschit. Or, dans le verset de saint Jean, commencement vient avec le Verbe, il désigne donc, le deuxième principe qui vient après le Verbe, c'est-à-dire, le Saint-Esprit.

La sagesse ou commencement doit être, en conséquence, interprétée suivant le nom divin auprès duquel elle se trouve : pour le Verbe, si elle vient avec Dieu, ou pour le Saint-Esprit, si elle est avec le Verbe. Elle restera, ainsi, la première propriété de Dieu Père et Fils.

Nous aurons, de cette manière, en ce verset, le ternaire de Dieu qui profére la Parole qui est sa sagesse, de la Parole qui agit avec le Saint-Esprit qui est la sagesse de la Parole.

D'où il résulte que Dieu a pour propriété le Verbe qu'il profère dans la plénitude de son Esprit, le Verbe a pour propriété, l'Esprit de Dieu qui le fait agir avec sagesse, et l'Esprit de Dieu qui est la sagesse du Verbe procède de l'un et de l'autre et comme eux est consubstantiel.

On pourra nous objecter, encore, que l'Évangile selon saint Jean ayant été écrit en grec, nous n'avons aucune raison d'interpréter le mot commencement par le bereschit hébreu.

Nous dirons que s'il a été écrit en grec, il fut pensé par un Juif (1) qui connaissait à fond la haute kabbale, comme son Évangile et son Apocalypse l'attestent.

Nous pouvons même traduire la lettre *beth* par Baith (maison) et *Reschit* par Principe, sans changer le sens de notre interprétation : Le Verbe était dans la Maison Principe, avec Dieu et il était Dieu.

La Maison Principe n'est-ce pas la sagesse dont « la propriété a été voilée et cachée, a été scellée d'un sceau mystérieux suivant qu'il est dit : Elle a été voilée et cachée aux yeux perçants des oiseaux du ciel. L'Écriture dit : Dieu connaît ses voies, il sait sa demeure, c'est si elle disait : Nul, sinon Dieu, connaît les voies qu'elle fréquente. Partout où les sages ont fait l'énumération des propriétés de Dieu, ils ont placé la sagesse comme la première, car elle est sortie de la source de vie et elle est le principe de tout nombre ».

Cette Maison-Principe peut donc être prise pour le Verbe, si c'est le Père qui en est le maître, et pour le Saint-Esprit, si c'est le Fils qui la dirige.

La Parole était avec Dieu.

La Parole est distincte de Dieu, mais elle n'en est pas séparée, car « elle est née par participation et non

---

(1) *R. Isaac ben schola*, cité par l'abbé Maistre.

par retranchement », dit Tatien, disciple de saint Justin.

« Elle était avec Dieu, assistant comme conseiller au grand ouvrage de l'univers d'après saint Hermas. »

Cette Parole était Dieu.

Étant la propre essence de Dieu, elle est réellement Lui. Elle est son acte, sa manifestation, son nom : Mon Père glorifie ton nom. (Saint Jean, XII, 28.)

Son nom, dit R. Moïse Botrel, en commentant le Sepher Jezirah C. I Misna, est sa propre essence puisque son nom est יהוה, qui est sa propre essence. Il est un par la vertu de la combinaison du mystère de la supputation (1).

Tellement l'idée de Parole et de Dieu était identique pour les anciens docteurs hébreux qu'ils traduisaient souvent « le seigneur » par « le Verbe ».

M. Drach, dans son *Harmonie entre l'Église et la synagogue*, en cite de nombreux versets tirés de la Genèse, de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome.

Sans le Verbe, l'être en soi reste ignoré : Personne ne vit jamais Dieu. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître » (2).

La Parole avec sa raison d'être (commencement) et l'Être en soi (Dieu) sont un seul et même Dieu, car dire « que Dieu est impersonnel, c'est en ôter toute idée possible à l'intelligence. Le faire unipersonnel, ce serait en faire quelque chose de limité et d'incom-

(1) Abbé Maistre, ouvrage cité.
(2) Saint Jean, I, 18.



plet. — Il est tripersonnel pour être un en plusieurs et tout en tous (1).

Il en est de même dans le plan hominal :

La pensée n'est pas le verbe et n'est pas la raison ; l'âme n'est pas l'esprit et le corps, cependant quoique distincts,ils forment notre individualité.

Ils sont nous et font nos œuvres, comme Jésus était dans le sein du Père et le Père faisait les œuvres de Jésus.

Comme nous ne pouvons exprimer nos désirs sans le verbe ou un acte quelconque qui en tient lieu, « le verbe est donc le principe le plus positif qui soit au monde, puisqu'il se prouve sans cesse par des actes » (2).

Si l'acte procède du verbe, celui-ci provenant de notre moi, est évidemment nous, car notre moi pensant, personne ne le voit, s'il ne s'externe par notre verbe, nul ne comprendra notre verbe, s'il n'est pas raisonnable, et il ne peut être raisonnable, si notre moi ne l'est pas.

Voilà la Trinité, une et distincte dans les cieux et sur la terre, la triple lumière d'en haut avec son triple reflet ici-bas, et c'est la Tri-unité divine que saint Jean affirme en ce verset.

Cette Trinité, c'est « la lumière primitive, la lumière illuminative et la lumière claire qui ne sont que la même chose, la même essence,unies de l'union la plus intime dans le principe des principes » (3).

---

(1) Éliphas Lévy, *Science des Esprits.*
(2) Éliphas Lévy, *Dogme et Rituel.*
(3) Rabbi Hai Le Gaon, voir abbé Maistre, *la Trinité.*

C'est la loi ou la raison qui produit l'un, celui-ci produit deux, les deux produisirent trois, les trois produisirent toutes choses. (Laotseu.)

Ce sont les trois lignes perpendiculaires de l'alphabet égytien et qui représentent le Dieu des dieux.

C'est la Monade, de Trismégiste, engendrant la Monade et réfléchissant sur elle-même l'amour.

C'est l'Oum des Indiens, qui se prononce en trois noms, mais qui ne forme qu'une lettre dans l'Écriture.

Pour se manifester, Dieu, donc, se servit de son Verbe qui est son Essence Essentialisante, son Entéléchie ; mais avant de le faire agir, il se concertera avec lui et la sagesse dans l'intimité absolue de son Moi.

On nous permettra d'envisager le nombre, en ce verset et dans les suivants : *Omnia numeris sita sunt*, tout gît dans les nombres,disent les Kabbalistes.

Il est vrai que l'Ancien et le Nouveau Testament étaient primitivement écrits sans divisions, en chapitres et en versets. La division actuelle du Nouveau Testament, imitation de celle de Rabbi Nathan, inspiré lui-même du travail du cardinal Hugo, au XIIIe siècle, ne fut inventée par Robert Étienne qu'en 1551. On ne doit y prêter, en conséquence, comme le dit Barnes, que peu d'attention. Cependant, ce peu d'attention suffira pour constater, lorsque cette division a été judicieusement faite, la profonde analogie du nombre avec la pensée abstruse de l'Évangéliste.

Le nombre un représente l'unité dont parle saint

Martin, laquelle multipliée par elle-même ne rend jamais qu'un, parce qu'elle ne peut sortir d'elle-même.

« C'est le nombre génératif dans la Divinité, de la Kabbale. L'unité est le symbole de l'identité de l'égalité, de l'existence, de la conservation et de l'harmonie générale (1). »

Ce nombre, étant l'affirmation de l'unité, s'accorde donc avec le sens de ce verset.

Si nous approfondissons, en lettres hébraïques, les trois propositions de ce verset, nous y trouverons l'anagramme du mot sacré de la Kabbale יהוה.

Le Verbe était avec Dieu, c'est le *hé* ה avec le י *iod*, le passif et l'actif. Le *iod* a pour valeur numérique 10 et le *hé* 5 = 15 = 6, emblème de la liberté et du travail divin, des rapports des deux principes.

Au commencement était le Verbe, c'est le vaô qui a pour valeur numérique 6 et le hé 5 = 11 = 2, l'immobilité momentanée. Les rapports des deux principes divins donnent immédiatement pour facteur le vô, c'est-à-dire la combinaison, l'équilibre, et le hé qui revient auprès du vô, indique l'acte accompli, la réalisation, l'être complet, יהוה, dont la valeur numérique de chacun de ses facteurs étant : 10 + 5 + 6 + 5 = 26 = 8 : La balance universelle des choses composée de :

Quatre lettres du nom qui contient tous les noms (2).

Papus, dans *Traité méthodique de science occulte* et dans le Tarot des bohémiens, a magistralement

(1) Ragon, *Maçonnerie occulte.*
(2) Éliphas Lévy, *Dogme et Rituel.*

exposé le symbolisme et les transformations de ce nom.

Par adaptation, nous dirons : Notre Verbe ה est avec nous ו, pour exprimer notre pensée, et il est avec notre raison י pour la sagesse de notre énonciation ה.

C'est le יהוה de notre moi.

Lorsque l'on ה nous י écoute attentivement, notre parole implique une corrélation d'idées ו avec ceux qui nous écoutent et nous comprennent.

Quoique distincts de nous, ils deviennent nous par notre enseignement ה.

Voilà le יהוה de la doctrine.

« Afin que tous ne soient qu'un, comme toi, ô mon Père, tu es en moi et que je suis en toi. » (Saint Jean xvii, 21.)

Anima plena superiori conjungitur :

Quand une âme est complète, elle s'unit à une âme supérieure (1).

II. — Elle était au commencement avec Dieu.

ב *Beth.* — Chochmah, la loi, la gnose, la kabbale, l'Église occulte, le binaire, la femme, la mère, la papesse, les colonnes du temple, l'équilibre magique.

La Parole par la sagesse, ou dans la Maison-Principe, était avec Dieu.

Si la Parole était seule avec Dieu sans la sagesse, le nombre deux serait réellement funeste comme le désigne Saint-Martin. Il serait celui de l'antagonisme,

(1) Éliphas Lévy, *Science des Esprits.*

de la destruction ou de l'immobilité sans fin de deux forces égales.

« Qu'est-ce que la sagesse ? C'est la conciliation et l'union de deux principes...

« L'unité ne peut se manifester que par le binaire, l'unité elle-même et l'idée de l'unité font déjà deux. (1) »

Par sa sagesse, Dieu s'est cpposé à lui-même, comme l'actif au passif, afin de créer un principe de vie et il a donné cette loi mystérieuse à toutes les choses.

Dans le plan hominal, l'homme avant d'agir concentre en lui son verbe qui lui est soumis par la réflexion. Il parle et raisonne de lui-même à lui-même : « Il pense sa parole avant de parler sa pensée », comme dit A. Bonald (2).

Il dresse dans son for intérieur les plans que son verbe mettra en exécution ; il pose les colonnes sur lesquelles il bâtira, plus tard, l'édifice de sa pensée.

Sa parole s'exerce et s'instruit en sa compagnie, soumise par la raison, son moteur équilibrant.

Elle semble faire abnégation de sa puissance afin d'être fécondée par la pensée. Sans cette soumission rationnelle, il y aurait une dyade néfaste qui mènerait l'homme à la mort ou à la folie.

Quelqu'un veut-il être notre disciple, ne faut-il pas qu'il se soumette à notre enseignement, qu'il ait foi en nous ? s'il en est autrement, au lieu d'un disciple nous aurons, en lui, un adversaire.

(1) Éliphas Lévy, *Dogme et Rituel, etc.*
(2) *Recherches philosophiques.*



Tout verbe, c'est-à-dire tout esprit actif qui veut faire des œuvres de vie, doit passer son noviciat sous la direction d'une Force intelligente à laquelle il doit rester soumis. Ou bien, il doit concentrer longtemps en lui-même, son activité avant de rien entreprendre.

Tel est l'enseignement moral et philosophique de ce verset.

Le verbe ne peut concevoir, tout seul, s'il n'est pas fécondé par son iod, son intelligence. En conséquence, quoique le verbe soit notre moi, il ne peut l'être effectivement que par sa passivité, sa soumission à notre principe intellectuel.

Ce principe lui est, en quelque sorte, supérieur :

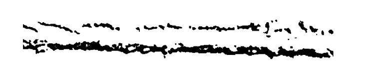
« Mon Père est plus grand que moi. » (Saint Jean, xiv, 28.)

Le maître reste, en effet, au-dessus de son disciple puisqu'il est l'enseignant, quoique son disciple lui soit égal en intelligence et devienne son égal en science.

« Je leur ai donné les paroles que tu m'as données. » (Saint Jean, xvii, 8.)

La Parole dans le sein du Père rassemblait les pensées que le Père fécondait, et cette mère céleste, dont parle R. Siméon dans le Zohar, cette femme qui ne peut rien entreprendre sans le consentement de son époux, remplie de la quintessence divine, manifestera, alors, son action sur les mondes créés par elle, car elle deviendra, à son tour, par la création même leur iod י, tandis que les mondes seront le ה et le ו de sa plénitude.





III. — Toutes les choses ont été faites par Elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Elle.

ג *Ghimel.* — Binah, le Verbe, le ternaire, la plénitude, la nature, la génération dans les trois mondes, le fondement, l'impératrice ou quintessence mystique du ternaire, le triangle de Salomon ou des Pantacles.

« Le ternaire représentait aux Pythagoriciens non seulement la surface, mais encore le principe de la formation des corps (1). »

Toutes les choses ont été faites.

« Le mot original, dit Barnes, est celui-ci, étaient par elle. Il est souvent employé dans le sens de créer. » (Voy. saint Jacques, III. 9 ; genèse II. 4 ; Ésaïe, XLVIII, 7, dans la version des Séptantes.)

C'est, donc, d'une véritable création qu'il s'agit.

« Créer, c'est concevoir ce qui existe déjà figurativement dans la volonté... Toutes choses s'extériorisent selon leur type intérieur qui gît caché dans le centre universel. Or, ce centre est Dieu et la création a jailli de son désir (2).

Le mot choses implique, ici, à notre avis, l'idée de matière, de concret, et rien de ce qui a été fait, le monde spirituel, l'abstrait.

Le Verbe créateur, c'est-à-dire Dieu se manifestant par son Verbe, c'est la théorie biblique, talmudique, et targumique, c'est la doctrine des paraphrates jérosolymitains et chaldéens, des philosophes païens, de Platon, de Zénon, d'Orphée, etc.

(1) Ragon, ouvrage cité.
(2) Sédir, *la Création*.

En effet, « la vraie Parole, dit Éliphas Lévy, est la semence des actions, pour Dieu, parler, c'est créer ». D'ailleurs, l'homme pour externer sa pensée, la formule en paroles ; son verbe répand ses idées et féconde les intelligences.

La parole divine et la parole humaine sont, donc, la multiplication de l'unité active, la source des combinaisons numériques.

Les mondes, matériel et spirituel, étant la création du Verbe incréé, forment le visible ד et l'invisible ה ayant pour mode d'action le Verbe même י.

Mais, comme à l'unité divine il a fallu un dédoublement de force pour se manifester, il leur faudra un second ה pour leur parfaite réalisation : la vie.

IV. — C'est en Elle qu'était la vie et la vie était la lumière des hommes.

ד *Daleth.* — La porte, l'initiation, le pouvoir, la pierre cubique ou sa base, l'empereur de l'athanor des philosophes, le tétragramme ou la source des combinaisons numériques, principe de toutes choses.

« La tétrade représente aussi la vertu génératrice de laquelle dérivent toutes les combinaisons. Les initiés la considéraient comme l'emblème du mouvement et de l'infini représentant tout ce qui n'est ni corporel ni sensible. C'est comme symbole du principe éternel et créateur que Pythagore communiquait à ses disciples, sous le nom du quaternaire, le nom ineffable de Dieu (1). »

Créer ne suffisait pas ; il fallait vivifier la création,

(1) Ragon, ouvrage cité.

l'animer, suivant sa nature, d'une force essentielle qui soit vie pour le matériel et intelligence-vie pour l'homme, tout en lui conservant l'unité de principe.

Ainsi, le Verbe de Dieu manifesta la vie et l'intelligence par une unité de force, quoique en des modes divers; car, « la loi qui régit les corps est analogue et proportionnelle à celle qui gouverne les esprits, et, celle qui gouverne les esprits est la manifestation de la création (1) ».

Comment le Verbe divin vivifia-t-il, d'un seul souffle, la matière et anima-t-il l'homme ? Quel est le principe unique de cette sublime adaptation ? En connaître le secret, c'est posséder le suprême savoir : C'est devenir Dieu !

Toute la création est basée sur la loi du quaternaire, sur cette lumière-vie qui, suivant Hermès, monte et descend, ayant le soleil, י pour Père, la lune, ה, pour Mère, tandis que le Vent, ו, la portait en son ventre et équilibrait sa force, la condensait pour descendre et l'épurait pour monter, ה.

Le christianisme primitif, tout rempli des traditions anciennes et de celles de la synagogue, a nommé Jésus, lumière-vie; il lui donna Dieu, י, pour Père, une Vierge pour Mère, ה, qui le conçut du Saint-Esprit, ו. Le Verbe lumière-vie se fit, alors, chair, pour descendre et purifia sa chair par l'exercice de toutes les vertus pour montrer, ה.

Il fut un Dieu fait homme et un homme-Dieu, car,

---

(1) Éliphas Lévy, ouvrage cité.

il y a, dit R. Juda, deux *hé :* l'un céleste et l'autre terrestre et c'est toujours la même personne !

L'humanité qui chercha à comprendre le quaternaire sans se faire une idée précise de l'influence du terniaire divin, d'où la lumière-vie fut projetée sur le créé, se perdit en conjectures, de sorte que la direction de cette force, l'intelligence de la doctrine primordiale qui en émanait, s'obscurcirent de plus en plus, et ne furent jalousement conservées que par quelques adeptes, véritables manifestations du Verbe incréé, à travers les âges de l'humanité. Il en résulte que :

V. — La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise.

ה *Hé.* — Indication, démonstration, enseignement, loi symbolique, philosophie, religion, le pape.

Le nombre cinq est le principe de vie, l'esprit dominant les éléments. Aussi, le pentagramme est-il le nombre de Jésus dont le nom a cinq lettres et c'est celui du Logos (Verbe).

Il est, encore, le nombre « qui exprime énergiquement l'état d'imperfection d'ordre et de désordre, de bonheur et d'infortune, de vie et de mort qui se voit sur la terre (1) ».

Nous remarquons, en ce verset, la première phase d'un nouveau tétragramme : Celui de la doctrine et de son médium.

La doctrine est pour nous le י (*iod*) dont saint Jean-Baptiste sera le *hé* ה (verset 6). Nous signalons l'es-

(1) Ragon, ouvrage cité.

prit de recherche de saint Jean-Baptiste par le *vô* ו (verset 7) ayant pour conclusion, dans le huitième verset, l'affirmation finale du précurseur du Verbe, l'accomplissement, ה, de sa mission.

Revenant à l'interprétation du cinquième verset, nous trouvons l'antagonisme de la vérité et de l'erreur dont nous avions indiqué la source dans l'identification de la force vitale, intellectuelle. Chaque système philosophique ou religieux en voulant se servir, à ses fins, des lois sacrées du tétragramme, s'éloigna, de plus en plus, de la vérité, puisqu'il oubliait que la résultante de la composition de la lumière-vie ne doit être appliquée qu'à l'unité pour produire une œuvre rationnelle.

Aussi, comme nous l'avons déjà dit, la doctrine primitive n'avait-elle que quelques adeptes qui la vénéraient sous un symbolisme dont ils gardaient jalousement la clef.

D'ailleurs, il n'était pas si facile de la comprendre, car, il fallait être un verbe juste, un des esprits de Géburah, brûlant de zèle pour la vérité, afin de conduire les chercheurs consciencieux au sanctuaire où elle réside, comme l'étoile mystérieuse ✡ conduisit les Mages au berceau de Jésus.

Il fallait une si grande clairvoyance dans la direction à suivre pour ne pas errer à l'aventure et devenir l'étoile de perdition ✡, que saint Jean vit tomber du ciel, pour ne pas ressembler aux Galab, ou esprits incendiaires et séditieux d'Asmodée.

Le nombre cinq offrait, sous ce dernier point de vue, « aux sociétés mystérieuses, l'image effrayante du

mauvais principe jetant le trouble dans l'ordre inférieur, et en un mot le binaire agissant dans le ternaire (1) ».

Mais, les lois du ternaire et du quaternaire, bien comprises, concilient l'idéal divin avec l'idéal humain et elles le sont par les rois de l'harmonie, les malachims ou les saint Jean-Baptiste.

VI. — Il y eut un homme appelé Jean qui fut envoyé de Dieu.

ו — *Vô*. Enchaînement, union, lutte, antagonisme, combinaison, équilibre magique, l'homme entre le vice et la vertu.

Le nombre 6 est l'image des rapports du ciel et de la terre, de la liberté divine et du travail humain.

Le senaire est le symbole d'après saint Augustin et Agrippa, de la perfection. « Il est le premier des nombres qui se compose de ses parties, c'est-à-dire du sixième, du tiers et de la moitié de lui-même. En effet, le sixième de six est un, le tiers est deux et la moitié est trois. Or 1 + 2 + 3 font 6 (2). »

C'est au sixième jour que Dieu créa l'homme à son image et ressemblance, afin que la triple perfection d'en haut eût son triple reflet en bas.

Il y eut un homme...

Homme est un synonyme de verbe humain, le Tiphereth terrestre.

Cet homme s'appelait Jean...

Ragon, dans son livre : *la Messe et ses Mystères*, dit

(1) Ragon, ouvrage cité.
(2) Saint Augustin. Cité de Dieu.

que Jean ressemble au Oannès babylonien que la fable fait sortir de la mer Rouge apportant l'œuf germinateur de la civilisation.

La mission de saint Jean-Baptiste se résume, en effet, à préparer les voies de la vérité dont il est le précurseur.

Mais, Jean signifie, beaucoup mieux pour nous, comme le sens de ce nom l'indique : plein de grâces.

Il avait en lui, ainsi que le démontre le peu que l'on connaît de sa vie, toutes les grâces énumérées par les théologiens et les Pères de l'Église.

Cette plénitude de grâces n'est accordée par Dieu qu'à ses élus, aussi l'évangeliste, poursuivant son idée, dit que saint Jean Baptiste est envoyé de Dieu.

Être envoyé de Dieu signifie travailler pour la vérité, avoir pour but la morale et la réintégration de l'humanité dans la vertu.

Afin de mieux approfondir le sens de ce verset et faire ressortir l'idée du senaire qu'il renferme, qu'on nous permette d'interpréter symboliquement le passage où saint Mathieu et saint Marc représentent cet homme extraordinaire, comme l'appelle Renan, prêchant dans le désert, vêtu d'un habit de poils de chameau, ayant une ceinture de cuir autour des reins et se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage.

En faisant du symbolisme pur et mystique, nous n'entendons pas déconsidérer le sens littéral de ce passage, nous nous en servirons, comme les Pères de l'Église et les premiers chrétiens élevés dans la synagogue, pour en tirer un parti moral plus élevé.

« En ce temps-là, Jean-Baptiste vint prêchant dans

le désert de Judée», c'est-à-dire qu'il vint exhorter le judaïsme aride de son époque à s'amender.

Le mot grec, traduit par désert, dit Barnes, ne signifie pas un lieu complètement dépourvu d'habitants. Il s'y trouvait même des villages. (I Sam., xxvi, 1, 2.) Au temps de Josué, il y avait six villes dans ce que l'on appelait, alors, un désert. (Josué, xv, 61, 62).

« Or, ce Jean avait un habit de poils de chameau», c'est-à-dire, il était prophète et il était exercé à la patience et propre à la charge qu'il s'était imposée.

Ce vêtement et une ceinture de cuir formaient l'habillement ordinaire des prophètes. » (II Rois, 1, 8. Zach), xiii, 4 (1).

Le chameau est bien l'emblème de la patience et de la sobriété.

Les chameaux étaient employés par les anciens non seulement à porter le bagage, mais à servir aux combats. Tite Live fait la description des archers arabes montés sur des chameaux et armés d'épées de six pieds.

On s'en sert principalement dans les déserts et les climats chauds, où les autres bêtes de somme ne vivraient que difficilement.

Aussi, Dieu se servit-il de saint Jean-Baptiste, le sachant capable de résister à la défection morale de son peuple et de rappeler au devoir les âmes égarées.

« Et une ceinture de cuir autour de ses reins », c'est-à-dire il pouvait remplir sa mission avec promptitude, justice et fidélité.

---

(1) Barnes, ouvrage cité.

« Et la jutice sera la ceinture de ses reins et la fidélité la ceinture de ses flancs. » (Ésaïe, XI, 5).

« Toi donc, ceins tes reins et te lève et dis-leur toutes les choses que je t'ai commandées. » (Jérémie, I, 17).

L'expression de se ceindre les reins, dit Barnes, marquait la promptitude au service, l'activité, le travail, la vigilance, comme délier la ceinture des reins signifiait s'abandonner au repos et à l'indolence. (II Rois, IV, 29. Job, XXXVIII, 3. Ésaïe, V. 27. Luc, XII, 35. Jean, XXI, 7).

La ceinture, chez les anciens, formait la partie constituante de la cuirasse.

Au moyen âge, être dépouillé de sa ceinture était un signe de dégradation et d'incapacité.

« Et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage, ce qui signifie : Il savait équilibrer, au profit de son âme, les forces destructrices et les forces créatrices, en d'autres termes, il savait retremper son sens moral dans l'harmonie des contrastes.

$\triangle \nabla = $ ✡

Les sauterelles, un des fléaux dont se servent les saintes Écritures pour châtier les hommes, sont un parfait emblème des forces fatales.

Le sage sait en tirer parti, en les combinant avec les forces intelligentes (miel).

Le miel fut de toute antiquité apprécié comme un remède souverain et universel prolongeant la vie et entretenant l'esprit dans toute sa vigueur.

Saint Jean-Baptiste ne se sert que du miel sauvage, c'est-à-dire qu'il ne prend que ce qui est parfaitement assimilable dans les forces intelligentes.

Ainsi, au milieu de l'antagonisme de la fatalité et de la liberté, il sait équilibrer les forces de l'une et de l'autre pour en faire ressortir les immuables lois de la sagesse du Père.

Il fait la leçon aux chercheurs de la vérité dont il est le type idéalisé, en leur indiquant qu'ils n'ont pour mission que de rendre témoignage de ce qu'ils ont constaté par la lumière de la raison.

VII. — Il vint pour être témoin et pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.

ז *Zaïn.* — Triomphe, royauté, sacerdoce, l'épée flamboyante, l'équilibre des forces appelées secondes par les anciens et Élohims par Moïse.

Le septenaire composé du ternaire et quarternaire réunis forme un nombre décisif en toutes choses.

C'est en bien l'esprit de la création, des Élohims □ qui remonte vers Dieu △, après avoir constaté les forces du créé harmonieusement équilibrées en leur contraste même.

C'est en mal l'esprit de folie, des Harab-sérapel, □ serviteurs de Baal, qui se fait une fausse idée de la divinité ▽.

Cependant les sages qui appliquaient le senaire à l'homme physique considéraient le septenaire comme le symbole de son esprit immortel et nous considérons de même celui-ci, en ce verset, comme l'emblème de perfectionnement dans la recherche de ce qui est vrai,



pour l'instruction, la direction de ceux qui doivent croire sur parole.

Il est l'image de l'esprit scientifique qui ne s'occupe nullement à fonder un système, mais qui étudie consciencieusement les lois du cosmos afin de les exposer aux intelligences qui, se fiant à ses recherches, sauront en profiter pour leur avancement.

Comme le savant ne s'intitule pas la science, saint Jean-Baptiste ne se dit pas la lumière ; ils affirment, toûtefois, tous les deux, ce qui est vrai, ce qui est juste, pour qu'on puisse croire, par eux, à la science et à la raison.

Indiquer, à ses frères, le chemin de la vérité et la façon d'y parvenir, voilà l'apogée du sacerdoce des Jean Baptiste et le signe de leur netsah ou de leur zèle pour la justice et le progrès.

VIII. — Il n'était pas lui-même la lumière, mais il était envoyé pour rendre témoignage à la lumière.

ח *Heth.* — Attrait, répulsion, vie, frayeur, promesses, menaces, louanges, confession, *Chased* (miséricorde), *Hod* (louange).

L'ocentaire, en Kabbale, représente la balance universelle des choses dans l'analogie des contraires. Il a été appelé par les pythagoriciens le nombre de justice.

« Il désignait la loi naturelle et primitive qui suppose tous les hommes égaux (1). »

C'est, en magie, le pantacle de la réalisation : l'effet qui remonte à la cause.

---

(1) Ragon, ouvrage cité.

Saint Jean-Baptiste vint, d'abord, pour étudier la vérité et en rendre témoignage (versets 6 et 7); l'évangéliste nous le montre, ici, distinguant son témoignage de la vérité.

Il n'est pas la lumière, comme l'effet n'est pas la cause, le savant la science, le sage la sagesse et le législateur la loi.

Pœnitentia non est verbum, disent les Kabbalistes, mais elle est le chemin qui y conduit.

Pour lui, il baptise d'eau, c'est-à-dire qu'il pousse les hommes à se purifier de leur corruption, et, tout rempli du sens profond de l'octaire, il montre l'attrait de la vertu, la répulsion du vice et la vie à venir. Il menace, il effraie, il promet, il loue et il confesse ce qu'il est (Saint Mathieu, III, 8, 9, 10, 11, 12). son sens intime, son *hod*, le mène à toutes ces affirmations qui auront pour conclusion le nonaire.

Il a été le révélateur d'une pensée qui allait se réaliser, le chercheur de la « vérité native » dont parle Jacobi.

Il est, en conséquence, la manifestation des consciences de son époque.

Son respir produisit, autour de lui, un rayonnement tel qu'il attira les habitants de Jérusalem, ceux de la Judée et des environs du Jourdain; le ternaire des principaux Judaïques de son temps.

Jérusalem, Judée, Jourdain commencent par trois *y*. 3 *y*, ou $I = 27 = 9$. Le nombre 9 est l'exaltation de la religion.

Mais, il ne se départ point, malgré sa célébrité, de son humble réserve.



IX. — C'était la véritable lumière qui éclaire tout homme en venant au monde.

ט *Teth.* — Le bien, l'horreur du mal, la moralité, la sagesse, la prudence.

Le nombre 9 est la base de toute raison et il exprime, en ce verset, le sens parfait du verbe humain, sa sagesse et sa prudence.

Hermès a fait du monaire le nombre de la véritable initiation.

C'est, aussi, le Jesod de la kabbale qui signifie : fondement, entendement, alliance, rédemption, repos.

L'application de saint Jean-Baptiste à la recherche de la vérité eut pour résultat l'énonciation de la doctrine primitive, de la raison universelle qui est innée dans l'homme et qui le dirige dans quelque soit le système philosophique ou religieux auquel il appartient.

Saint Jean-Baptiste aurait pu passer pour cette raison universelle, s'il n'avait compris sa mission moralisatrice.

ESTIRUS-NITIBUS.

(*A suivre*).

ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

I

LE MAL ET L'ÉVOLUTION

Dans un livre publié récemment en Angleterre sous ce titre, l'auteur anonyme, mais de grande valeur, qui a étudié cette question, nous donne ses théories fort intéressantes et que je résumerai brièvement au cours de cet article.

« Les nouveaux points de vue concernant le Mal,
« dit cet auteur, le considèrent comme faisant partie
« de la raison d'être et du système général des choses
« humaines (?), en un mot, ce serait une partie tem-
« poraire mais indispensable au progrès de la vie (???)
« tandis que selon le vieux système, le Créateur
« n'aurait rien à voir avec le Mal. D'un autre côté,
« Dieu d'après certaines révélations de la science mo-
« derne, se sert du Mal et le rend utile en le faisant servir
« au progrès général : de plus, *la vie individuelle* n'a
« aucune valeur, et partout où il le faut, elle est sa-
« crifiée au *prototype primitif.* — Les vieux récits de
« la création considéraient le mal comme *en dehors de*
« *la Divinité*, c'est le Péché et la Révolte contre Dieu
« qui ont fait tout le mal. »

Dans son traité *de la Réintégration des Êtres*, Mar-



tinés de Pasqually dit que : « Du Créateur est sorti « tout être spirituel, bon, saint et parfait ; aucun Mal « n'est et ne peut être émané de lui. Si l'on demande « d'où est émané le Mal ? Je dirai que le Mal est en- « fanté par l'esprit et non créé ; la création appartient « au créateur et non à la créature. L'enfantement du « Mal fut occasionné par la mauvaise volonté de « l'esprit... L'origine du Mal n'est venue d'aucune « autre cause que de la mauvaise pensée suivie de la « volonté mauvaise de l'esprit contre les lois divines ; « *et non pas que l'esprit même émané du Créateur* « *soit directement le Mal*, parce que la possibilité du « Mal n'a jamais existé chez le Créateur : Il ne naît « uniquement que de la seule disposition et volonté « de ses créatures... *Le Créateur, étant un être im-* « *muable dans ses décrets et ses dons spirituels, ne* « *pouvait, sans manquer à son immutabilité, arrêter* « *la force et l'action des lois d'ordre que l'esprit* « *mauvais et l'esprit mineur ou l'homme, avait eues.* « Il laissa agir librement les deux être émanés, « n'étant pas en lui d'empêcher l'action des *causes* « *secondes temporelles*, sans déroger à sa propre « existence et à sa puissance divine. C'est de la volonté « seule de l'esprit que le Mal a pu sortir, l'esprit « étant revêtu d'une entière liberté. »

Telles sont les importantes opinions d'un célèbre occultiste, comme Pasqually, qui vivait au XVIIIe siècle, voyons maintenant celles des modernes et des contemporains.

« *Concernant l'origine et le gouvernement de l'Uni-* « *vers, une seule croyance*, dit J. Stuart Mill, dans

« ses *Trois Essais sur la Religion*, paraît claire.
« C'est celle qui, mettant de côté l'idée d'un Créateur
« *omnipotent*, considère la Nature et la Vie *non comme*
« *l'expression d'un dessein de Dieu*, mais comme *le*
« *résultat* d'une lutte entre la bonté primordiale et la
« matière brute et résistante, ainsi que le croyait *Platon*;
« ou celle *d'un principe du Mal* comme les *Mani-*
« *chéens* l'avaient érigé en doctrine. Ce qui ferait
« supposer que la masse du Mal existante ne provient
« pas d'un dessein de Dieu, mais s'est produite *mal-*
« *gré le Créateur*. (?) »

C'est le principe du Mal primitif que les Églises chrétiennes ont en partie adopté, et que la science combat par le système évolutionniste. Presque tous les penseurs un peu avancés du monde religieux tendent à réléguer cette personnification du Mal (selon la doctrine des Manichéens) dans la catégorie des *Mythes*. En effet, le système de Zoroastre d'un principe *du Bien*, Ormuzd, et d'un autre *du Mal*, *Ahriman*... nous semble aujourd'hui comme un système *ayant fait son temps*, et singulièrement arriéré.

Un des spiritualistes américains les plus élevés comme des pensées ou enseignements, le Révérend *Minot J. Savage*, a publié dernièrement un livre intitulé *la Religion de l'Évolution*, où il met en relief la philosophie nouvelle du *Mal :* il consacre un chapitre de son livre *à prouver que :* « La théorie du Diable (1) peut

(1) Ne pas confondre *Diable* avec *Démon*, car tout le monde connaît le *Démon de Socrate* qui lui était un Bon Diable donnant à Socrate d'excellents conseils, au lieu de l'entraîner au Mal.

« être abandonnée comme l'alchimie, la *théorie ptolé-* « *maïque de l'Univers*, et, autres vieilleries, passées « de mode ». Le Révérend *Savage* croit fermement à l'évolution, et, adoptant la philosophie de *Spencer*, il cherche à démontrer que toutes nos croyances religieuses se sont développées lentement comme la Terre et tout ce qui y vit ; il se reporte à ce que l'homme primitif devait être, et n'en fait pas un tableau des plus flatteurs.

Le Révérend suppose que la foudre et les éclairs dont l'homme primitif ne pouvait se rendre compte et qui le faisaient trembler, ont été *le germe de l'idée du Diable*, et que la souffrance et la mort sont le fait et l'œuvre d'un être mauvais faisant partie de sa mythologie. « *Le Diable*, ajoute le Révérend, au lieu d'expliquer, ne fait que compliquer *le problème du Mal*. Ce n'est pas l'avis de l'auteur du livre *Evil and Évolution*, car lui pense que *Satan*, au contraire, est *très utile* pour simplifier et rendre plus clair le problème.

Pour ma part, je crois avec la logique élémentaire *que s'il existe un esprit du Mal*, il existait aussi bien à l'époque de *l'homme primitif* que maintenant. « *Le Mal*, dit Minot Savage, *est simplement passager*. « En un mot, le Mal n'est autre chose qu'une erreur « de création. » Ce que nous appellerions aujourd'hui, *un raté de fabrication*. « Le diable et le péché, « la peine et la maladie, les pleurs et la mort, tout se « résume en une seule définition... *mauvais arrange-* « *ment* (de la création primitive). » Faut-il alors, selon certaines personnes, attribuer cette erreur à un

second pouvoir existant dans l'Univers, et on peut, disent-elles, le prouver *scientifiquement* (!!!) Les évolutionistes disent que *l'idée de Dieu* s'est formée *en même temps que celle du Diable*, et a suivi la même progression. Dans le livre de M. Savage, il y a un chapitre sur *le Dieu de l'Évolution*, c'est peut-être aller un peu loin et tomber dans le panthéisme de certains philosophes hindous, qui enseignent que *Dieu ne se connaît que par ses créatures* ; ce serait aussi une paraphrase de la théorie d'Édouard de Hartman (1), qui voit de *l'inconscient* partout même dans la Divinité, ce qui me semble *le comble de l'inconscience*. Le Bouddha a émis, à mon sens, une des plus belles *définitions* de *Dieu*, mais il l'a gâtée par un excès de scepticisme.... *Qu'est-ce que Dieu?* lui demandait un de ses disciples..... *Lui seul le sait!* (2) Malheureusement le Bouddha a ajouté : *et peut-être même ne le sait-il pas?* Cela me semble inadmissible, car si l'être *inconnaissable* et suprême que nous appelons *Dieu* ne se connaissait pas lui-même, l'Univers alors ne serait qu'un vaste *chaos*, que des forces aveugles auraient modelé au hazard... Et où les erreurs de création seraient continuelles.

Pour en revenir à l'ouvrage de M. Savage, il dit que : « *depuis le fétichisme jusqu'à la plus haute conception chrétienne de la Divinité, Tout tend à nous prouver que l'idée de Dieu a toujours été accompagnée de celle du Diable, comme une sorte*

(1) Auteur de La Philosophie de l'Inconscient.
(2) Un spiritualiste auquel je citais cette belle parole ajouta avec beaucoup de raison, *sans cela, il ne serait pas Dieu*.

« *de réflexion de l'idée première évoluée lentement* ».

En un mot, le Mal serait *l'envers du Bien* et *l'ombre de la Divinité*... et Dieu par l'évolution amènerait *la santé*, la *tranquillité* et le *bonheur*, trois Biens dont l'humanité a toujours été privée. Par contre, ce que l'homme a toujours attribué au Diable, *la maladie*, *la douleur*, *les catastrophes et la Mort*, ne seraient que le résultat des erreurs ou *plutôt des imperfections de la création*. « Malheureusement, par l'abandon de « l'idée de *Satan*, on arrive à douter de la bonté de « Dieu ou au moins à ne plus comprendre *ces anoma-* « *lies*, ces *malheurs*, *ces peines semblant injustifiées* « *puisqu'elles frappent des innocents* (1), *ces cyclones*, « *ces cataclysmes terrestres et maritimes*, *etc.*, *etc.* » La religion catholique nous dit que : « *Les desseins de* « *Dieu sont incompréhensibles*, » et en effet, pour en comprendre toute la portée, il faudrait être au moins *archange*.

« Si Dieu, disent certains philosophes, est tout « puissant, omniprésent, etc., etc., comment conci- « lier cette théorie de sa bonté suprême avec *tous les* « *maux* qui sont infligés aux hommes, et le plus sou- « vent à ceux qui ne le méritent pas. »

Peut-être, doit-on supposer que si ces maux sont envoyés aux êtres les meilleurs en apparence, c'est qu'on ne sait pas toujours les tempêtes morales qui

(1) Un exemple frappant dans ce genre est l'incendie *du Bazar de la Charité*, où tant de nobles et charitables créatures ont trouvé la plus épouvantable des morts ; ce qui a tant troublé les âmes les plus croyantes. La raison ne peut en être devinée.

peuvent gronder chez tant de gens, comme épreuves ou comme expiations de fautes commises dans une vie antérieure. Cela justifierait ce que me disait un occultiste anglais, qu'*il fallait juger le plan divin dans son ensemble et non dans ses détails.* Mais pour juger ainsi, il faudrait avoir le *ressouvenir* de notre vie antérieure ou de nos vies antérieures ; car si nous avons habité plusieurs planètes successivement... Nous avons dû après chaque existence (dans un corps *conditionné selon les dispositions de la planète*), *avancer* ou *commettre des* fautes, qu'il a fallu venir expier sur la Terre.... Peut-être avant de venir sur cette Vallée de Douleurs (souvent un Enfer) qu'est la Terre, avons nous passé par ce terrible purgatoire qu'est *le cône d'ombre de la lune* (1). En tous cas, il est évident pour moi, que le séjour sur la Terre n'est qu'une sorte d'entraînement contre le Mal, et une épreuve nous préparant à occuper *un plan plus élevé d'existence*, ou une *planète* d'un degré plus haut (comme intellectualité) que celle que nous occupons.... certainement pas pour notre plaisir.

D'autres philosophes nous disent que le Mal permis ou *infligé* par la volonté de Dieu, *est un moyen d'exercer et de développer notre libre arbitre.* Voici à ce sujet les beaux vers de Milton, faisant parler Dieu :

---

(1) Comme le savent les savants, et encore mieux les occultistes, *un seul côté de la lune est éclairé*, *l'autre côté reste perpétuellement dans l'ombre*, et peut être comparé à ce que les anciens appelaient le *noir séjour des ombres*.

Je les ai créés libres, et libres ils doivent rester,
Jusqu'au moment où ils s'enchaînent eux-mêmes :
Alors je dois modifier leur nature et révoquer le
[suprême décret,
Inchangeable, éternel, qui décida leur liberté !...

Cet argument de Milton semble avoir tant de poids que les théologiens l'ont employé bien longtemps, et il aurait pu servir encore pendant des siècles, si des philosophes modernes n'avaient pas soutenu que le Mal ou les Maux inhérents à la nature humaine n'étaient que la résultante de ses fautes. En effet, nous voyons et constatons que ceux qui *abusent* de n'importe quel plaisir et même du travail, sont affligés de maux dont les plus prudents sont préservés, du moins en général, car à ce propos, voici la boutade qu'on prêtait à un malheureux jeune homme accablé de terribles douleurs goutteuses *dès l'âge de vingt ans* : « Parce que mon grand père a fait la noce « sous le premier Empire, c'est moi qui dois payer « cela. » Hélas ! oui ; il arrive souvent que les fils ou petits fils payent pour leur grands parents, comme Louis XVI a payé en bloc (pas celui des révolutionnaires) toutes les fautes et les turpitudes de Louis XV, dit le Bien-Aimé, qui mourut d'ailleurs comme un pestiféré abandonné de tous les courtisans que sa petite vérole effrayait. — Même la comtesse (!) Du Barry n'eut pas le courage de venir voir la figure boursouflée de son royal amant.

« La théologie et la religion nous disent que la terre « est un lieu d'épreuves et de développement. *La science « a entièrement confirmé ce dernier fait*, non seule-

« ment par rapport à l'homme, mais par rapport aussi « à toute phase ou forme de vie. Des théologiens nous « affirment que *c'est par la lutte que Dieu* a décidé que « se ferait la création de l'âme humaine. La science « nous montre et démontre que, non seulement les « âmes humaines, mais tout animal, et même « tout végétal a été *évolué* de cette façon. » — « La « science la plus avancée, disent certains théologiens, « loin d'être en conflit avec les principaux enseigne- « ments de la religion, les confirme entièrement. » En effet, le Mal n'*est pas* l'*œuvre de Dieu ;* c'est l'œuvre des hommes ; et c'est par l'évolution physique et intel lectuelle que Dieu raménera L'homme à l'ordre primitif. Quand le plan divin aura été complètement achevé, le Mal disparaîtra avec la cause qui l'avait produit.

Plus j'ai étudié les arcanes occultes, et plus j'ai constaté, comme M. Albert Jounet, que tout ce que la *religion catholique* nous enseigne est vrai, mais *j'ai constaté aussi*, comme me le disait *un grand catholique* (dont nous verrons bientôt l'œuvre monumentale d'occultisme chrétien), que l'Église avait perdu *les clefs de tous ses mystères*... L'*enseignement oral*, *qui, dans les premiers siècles*, *était donné au prêtre*, a été négligé peu à peu, et même souvent *mis de côté* par les ecclésiastiques désireux qu'on n'en sache pas plus long qu'eux.

Tout ce qui reste de cet enseignement se trouve dans les *diaconales* où on apprend aux néophytes *quelques éléments de magie*, bien vite oubliés souvent, et la plupart mal compris par ces jeunes âmes nullement

préparées, comme étaient *les premiers chrétiens* à ces notions occultes. Malgré cela, l'Église a su conserver (sans s'en douter peut-être actuellement) tous les moyens d'action physiques employés par les prêtres des temples anciens. Voyez et comparez ce qui nous reste dans ce genre (1). Le silence des temples, la lumière tamisée venant de haut par des soupiraux comme dans les cathédrales gothiques ou le jour n'arrive que par des petites fenêtres dans le haut de l'église. Tout *prête au recueillement*, et de plus, pour agir sur les âmes quels puissants moyens que les *chants*, l'*encens* et les *parfums* employés si souvent autrefois par les occultistes, les mages de la Chaldée et les prêtres d'Orient. A côté de cela, rien n'est plus froid, plus banal, moins poétique et disposant moins à l'élévation de la pensée religieuse que les temples protestants ; on dirait des salles de *réunions publiques ;* et les représentants de ce culte nous font l'effet d'*orateurs politiques* chez lesquels la Bible remplace les tirades sur la liberté et la révolution sociale. Certes, l'Église catholique a commis bien des fautes, mais, telle qu'elle existe, maintenant, elle est à cent pieds au-dessus de ceux qui ont prétendu la réformer. Non pas que je considère l'œuvre de Luther comme inutile : Il a rendu des services, mais ses enseignements ont tellement amplifié et modifié tout, qu'ils en sont devenus gênants ou inutiles.

(1) Bien peu de chose, car, dans *les premiers siècles*, le zèle destructeur des premiers prêtres chrétiens s'est exercé sur tous les temples ou sanctuaires *dits* païens, comme en Amérique les moines détruisirent tous les manuscrits qui leur tombèrent sous la main.

Pour en revenir aux théories de M. Savage, l'œuvre de la nature aurait été *incomplète*, et le Mal en serait le résultat ; *mais l'évolution nous ramènerait peu a peu au Bien, et le Mal serait éliminé.* Cependant, dit l'auteur du livre *Evil and Evolution*, cette théorie nous laisse en face de ce fait troublant, que, pendant des millions d'années (d'aprés la science), l'être suprême aurait marché vers le Bien à travers des monceaux de cruautés, d'égoïsme et, de maux de toutes sortes.

La *science* ne s'occupe pas de ce point de vue, car son affaire, dit-elle, est de présenter les faits tels qu'ils sont ; et c'est à la *théologie* à concilier ces faits avec ses théories, et c'est. ajoute l'auteur anglais, ce que la théologie n'a pu arriver à établir.

« Le Mal, dit M. Savage, disparaîtra dès que l'hu-
« manité sera assez parfaite pour obéir complètement
« aux lois physiques, mentales et morales de Dieu.
« Tout fait supposer que les imperfections dans
« l'œuvre du créateur sont l'œuvre de Satan (consi-
« déré comme principe du Mal) et ne peuvent être
« attribuées à Dieu. Il n'est que trop évident qu'*autour*
« *de nous et en nous*, il y a *un conflit entre le Bien et*
« *le Mal* ; que le Bien est le principe le plus puissant ;
« cela est constaté même par les savants qui reconnais-
« sent que *le mouvement évolutionniste* de la nature
« va toujours en s'*élevant*, et que le Bien finit toujours
« par l'emporter sur le Mal et l'élimine méthodique-
« ment. Cependant le pouvoir du Mal est terrible, et
« la lutte sera longue et pénible. »

Au sujet de *Satan*, il y a seulement trois hypothèses

qui méritent examen. Deux sont très problématiques, mais la troisième est celle-ci :

« Peut-on supposer qu'un Créateur ayant préparé « tout un ordre de choses parfait dans sa bonté, son « ordre, son harmonie, ait délibérément créé un pou- « voir du Mal capable de troubler et de contrecarrer « la perfection de son ordre des choses. Avoir fait « cela rendrait le Créateur responsable de tout le « Mal qui existe sur la terre. D'autres pensent qu'en « créant le Diable (ou Satan) Dieu a voulu par le « Mal obtenir la plus grande somme de Bien pos- « sible... » Mais cette théorie est peu satisfaisante... car l'existence de Satan ne nous aide pas à sortir du dilemme.

Les théologiens affirment que *Satan* est un Ange déchu, et que c'est la révolte contre les lois de Dieu qui a amené la chute et le Mal ensuite. D'un autre côté, les Écritures nous disent : *Satan, ton nom est légion !* Ce qui ferait supposer que ce n'est pas *un*, mais *de nombreux Anges* qui se sont révoltés contre l'ordre des choses primitif établi par Dieu. On pourrait donc conclure de ce fait (s'il était nettement prouvé) que c'est le trouble universel produit par cette révolte qui a tout gâté dans le plan primitif de la création (1).

Cette conception absurde d'un être créé pour le plaisir de faire le Mal doit être écartée à priori comme ridicule et inadmissible. Maintenant, examinons

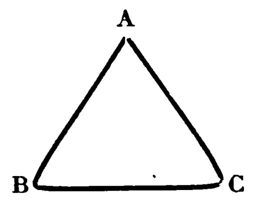
(1) Dans un article spécial, je raconterai ce que dit à ce sujet la doctrine secrète de l'Inde.

les deux hypothèses les plus généralement émises.

1° Satan serait un être existant par lui-même, indépendant,.. incréé, comme Dieu lui-même... C'est la vieille idée que chérissaient les *Manichéens*, et d'où serait sorti tout le Mal. Avec cette théorie, nous retombons aussi dans les conceptions zoroastriennes nous indiquant deux grands principes primordiaux : *Ormuzd*, le Dieu du Bien, et *Arhiman* le Dieu du Mal ; ce que pour ma part je n'ai jamais admis, car cette hypothèse établit *le chaos et la lutte pour la vie divine* comme étant la loi du monde, c'est-à-dire le gâchis à l'état latent et primordial. C'est illogique et inadmissible. Ce qui est plus admissible, c'est qu'au dessus d'*Arhiman* et d'*Ormuzd*, les deux émanations supérieures, il y aurait le Dieu *suprême et inconnaissable*, chargé de contrôler et de *dominer* les deux êtres principaux émanés de lui. A ce sujet, les paroles du prophète Isaïe sont caractéristiques : « *Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autres. J'ai créé la lumière et les ténèbres,... le Bien et le Mal. Moi, le Seigneur, j'ai fait toutes les choses.* »

Mais ces belles paroles du prophète ont rendu perplexes des millions d'hommes dans le passé, et si on le croyait à la lettre, il nous rendrait aussi perplexes actuellement... car Dieu se trouverait ainsi avoir crée le Mal... ce qui peut s'expliquer par ces paroles des théologiens : « *Les desseins de Dieu sont insondables* », mais cela ne satisfait guère la raison — En effet, l'existence d'un être primordial incarnant le Mal limite évidemment le pouvoir de Dieu, mais d'un autre côté, lui enlève aussi toute responsabilité

morale dans les maux de la vie, et de la création. Cette théorie est fausse, car on ne peut supposer que Dieu ait créé Satan pour détruire ou détériorer son œuvre. La conclusion la plus logique selon moi, est qu'une *Tri-Unité* (Et non Une Trinité) a présidé à la création du monde, représenté par *un triangle* dont *le Dieu suprême A serait le sommet*, et *Ormuzd et Arhiman* ou les dieux inférieurs B et C (émanés de lui) *formeraient la base*.



On peut encore supposer que Satan a été créé pour le Bien comme tout le reste, mais qu'ayant son libre arbitre, *il s'est révolté*, comme disent les théologiens. Alors surgit une grosse objection, c'est que Dieu *a dû prévoir cette révolte*, et dans ce cas, s'il a prévu la chute de l'ange rebelle, il a créé le Mal et en est responsable. Mais Dieu est-il aussi *omnipotent* et aussi *omniscient* qu'on le croit... Il y a des impossibilités physiques et mathématiques, et Dieu, par exemple, ne peut pas empêcher *qu'une chose ait été*, qu'un événement ait eu lieu.

Dieu ne peut pas produire ce résultat inattendu, *que deux et deux fassent cinq*, ou que *deux lignes parallèles puissent se rencontrer*, ou que le plus court chemin d'un point à un autre ne soit pas la ligne droite. *Dans la circonférence d'un cercle, il n'y a qu'un point qui puisse être son centre*, l'être le plus

omnipotent ne peut pas placer son centre ailleurs, car du moment qu'on le change, ce n'est plus le centre. Ne peut-on supposer que ces *impossibilités géométriques et mathématiques* ne soient pas *la clef des impossibilités psychiques et morales*. N'est-il pas probable que le libre arbitre ne serait plus tel, si on pouvait en prévoir les effets. Dieu a pu préjuger que le libre arbitre pourrait produire le Mal, mais *il n'a pu prévoir quand ce résultat arriverait.* On doit donc conclure *qu'il y a des lois primordiales sur l'Esprit*, la *pensée* etc. *aussi inexorables que celles de la matière*, et que ces lois sont la garantie du libre arbitre des esprits émanant de Dieu, du plus grand au plus petit. Si on objecte que la chute de ces esprits supérieurs entraînant celle des inférieurs est une lacune dans ces lois primordiales, on peut ajouter que toute loi est limitée par une autre, et que le mystère des mystères réside dans le libre arbitre des êtres émanés de Dieu, par conséquent possédant une parcelle de sa toute-puissance.

C'est ici où ce pouvoir fatal que les anciens appelaient le *destin* (Ananké) vient faire son apparition, et nous montrer qu'avec *les nombres*, il y a *maints pouvoirs occultes*, qu'on n'a pas encore suffisamment étudiés (1).

---

(1) Que ceux qui n'ont pas lu l'ouvrage de *l'abbé Lacuria* (publié en 1840), *les Harmonies de l'Être*, le lisent à la Bibliothèque, ou qu'ils profitent de la réimpression qui se publie actuellement ; ils trouveront dans ce livre une étude des plus profondes sur les *nombres*, *étudiés aussi par Claude de Saint-Martin*, et de nos jours par *Wynn Westcott,* Frater and Magus of the Rosicrucian Society of England.

De même que Dieu ne peut pas que telles choses ne soient pas, de même il est possible que Dieu ne puisse pas tout prévoir. Son *omniscience* doit avoir *des limites* comme son *omnipotence*, et j'en donnerai *les causes occultes* et *primordiales* dans un prochain article intitulé : *Cosmogonie ésotérique*.

Si Dieu est *infini*, comment dira-t-on, peut-il être en même temps *fini*, c'est-à-dire *limité*... J'essayerai plus tard d'expliquer cette apparente contradiction *dont les causes plongent dans les plus étonnantes profondeurs de l'Univers*. Tout est encore mystère pour bien des gens, mais peut-être pourrai-je soulever *un coin du voile*, grâce aux enseignements *ésotériques* que j'ai eu le bonheur d'avoir.

Il faut étendre au loin sa vision, si on veut avoir une espérance de découvrir la Vérité. En confinant ses recherches à cette seule sphère dont nous faisons partie, on n'arrivera pas à la solution de *l'énigme de l'Univers*. Les Brahmes nous disent *que leurs croyants les mieux entraînés* ne *peuvent rien discerner au delà de notre système solaire*, mais *les esprits supérieurs* qui veulent bien dans certaines circonstances (assez rares) descendre vers nous pauvres humains, peuvent, des sphères *plus élevées* qu'ils occupent, nous donner quelques précieux renseignements. Il y a en Europe des Initiés connaissant *le moyen de communiquer avec les esprits solaires*. (Les Elohim de la Bible). Ces derniers à leur tour pouvant communiquer avec des esprits encore plus élevés et occupant des plans supérieurs, on peut ainsi de degrés en degrés obtenir quelques éclair-

cissements sur l'Univers et les *lois primordiales* qui le gouvernent.

Il est impossible de savoir comment *la chûte originelle* a réellement eu lieu, car les esprits supérieurs sont généralement muets sur ce sujet, qui cache sans doute *des mystères* pour lesquels nous ne sommes pas encore *assez préparés*. Il est probable que le langage serait insuffisant, et que nous ne comprendrions pas. Tant qu'on n'aura pas pu expliquer le mystère du libre arbitre *sous* l'égide de lois immuables, on ne pourra pas expliquer l'énigme du Mal.

Pour en revenir aux hypothèses concernant la chute originelle, on peut supposer qu'elle a eu lieu à ce moment critique de l'évolution de la vie (1) où *l'antagonisme de l'amour* et de l'égoïsme s'est produit. Cela nous expliquerait pourquoi les premiers hommes

---

(1) « S'il y a quelque chose de vrai dans la théorie moderne « de l'Évolution (*dit l'auteur que j'ai déjà cité*), la création « des Archanges est peut-être une idée aussi erronée que celle « de la vieille croyance orthodoxe de la création d'Adam. La « vie dans tous ses cercles, s'élevant en spirales, va toujours *en* « *crescendo*. L'entité la plus haute est un développement de « la plus basse, et en supposant que des êtres angéliques existent, il n'y a pas plus de raison de supposer qu'ils ont été « créés ou appelés à l'existence par un acte de volonté de « Dieu, qu'on ne peut croire qu'Adam ait apparu subitement comme être parfait à l'appel de son Créateur. « L'homme le plus intelligent a été évolué lentement des formes « les plus basses de la vie, et si dans l'au delà il existe quelques *Êtres plus élevés que l'homme*, tout fait présumer « qu'ils ne sont que le résultat d'un développement identique. « Penser qu'un archange puisse être *le résumé* d'une *stupéfiante échelle de l'Évolution*, commençant à une simple cellule de protoplasme, est quelque chose de *déconcertant*, mais « la grandeur sublime de cette évolution ne peut manquer de « frapper les esprits non prévenus. » ... *Évidemment*,

(et *non le premier homme*) ont, dit la Bible, et créés dans un état de félicité et de bonté complètes, et que c'est par leur faute, ou plutôt par l'héritage de leur évolution animale, que les passions contraires sont entrées en lutte. *Le Mal produit* a dû être *bien grand*, et la perturbation morale *très profonde,* pour qu'il se soit répercuté jusqu'à nous, à travers les innombrables siècles qu'a duré la terre. L'évolution réparatrice continue, mais combien longue, et que de siècles faudra-t-il encore pour que le Bien domine entièrement le Mal et le fasse disparaître. *C'est le secret de l'avenir, et aussi celui de Dieu.*

A. Erny.

---

ceci est curieux comme hypothèse, mais me semble très contestable, et quelque peu gênant pour l'orthodoxie. Il est certain que les découvertes de l'*embryologie* ont prouvé que le fœtus humain, dans le sein de la mère, passe par toutes sortes de transformations partant du *tetard* pour arriver à l'*animal,* et ce n'est qu'après, que ce fœtus prend la forme humaine. Voilà pour l'évolution humaine, mais se continue-t-elle d'une façon aussi étendue que le croit l'auteur anglais, *That is the question*, comme a dit Shakespeare ; cette théorie anglaise est légèrement teintée de matérialisme, car la théorie contraire serait que Dieu a pu parfaitement *émaner des Êtres supérieurs* pour l'aider à *organiser* puis à gouverner l'Univers sorti du *chaos,* c'est-à-dire de la non-organisation.



NOTES D'ARCHÉOLOGIE GNOSTIQUE

CLOUS GNOSTIQUES

(SECONDE PARTIE)

A mon ami L. ESQUIEU.

Dans le numéro de novembre 1895 de l'*Initiation*, nous avons déjà publié quelques notes archéologiques au sujet de trois *Clous gnostiques*.

Nous nous inspirions alors d'un travail déjà ancien, une brochure de M. Giulio Minervini, intitulée : *Novelle dilucidazioni sopra un'antico chiodo magico*, et nous ne plaçions sous les yeux du lecteur que la description des clous, accompagnée de quelques remarques dudit auteur.

Nous pensions que quelqu'un de nos frères en Occultisme, plus érudit ou plus avancé que nous au point de vue du Gnosticisme, prendrait soin d'expliquer les symboles et les inscriptions de ces monuments. Mais, voyant que cette explication se faisait attendre, nous avons résolu de reprendre la plume afin de ne pas laisser inachevé un travail qui peut être utile à quelques-uns, ou du moins qui peut inspirer à d'autres occultistes le désir de se livrer à de semblables études.

Cependant nous devons prévenir ceux qui nous liront que nous nous sommes adressé à plusieurs bonnes volontés et que nous avons volontiers profité des conseils de MM. Giovanni Hoffmann, Fulgenzio Bruni et Louis Esquieu, nos amis bien chers.

*
* *

Avant d'entreprendre l'examen desdits clous, il nous faut essayer de déraciner une grande erreur qui s'est glissée parmi nos contemporains et empêche d'envisager les choses sous leur vrai point de vue. Si nous demandons à un chrétien catholique : « Que sont les gnostiques ? », on nous répondra invariablement : « Ce sont des hérétiques ! » Nous voilà dès le début déroutés, rejetés loin des sources de la Gnose et mis en de telles conditions que nous ne savons plus quels points de repère prendre pour fouiller l'Antiquité et y retrouver la trace des croyants qui nous occupent.

Cependant vous vous trompez, braves gens, et vous trompez les autres en répondant ainsi. Les hérétiques, les fauteurs de fausses idées religieuses, ce ne sont pas les gnostiques, mais bien vous et nous, catholiques. Oui, c'est nous, chrétiens dégénérés, car nous ne sommes plus en possession de la tradition ésotérique comme les premiers croyants. Les gnostiques ne sont pas pour nous des étrangers et des ennemis, ce sont nos précurseurs et nos frères.

Que cette déclaration déplaise ou non, nous devions la faire au nom de la VÉRITÉ.

Et, d'ailleurs, examinons si elle n'est pas parfaitement juste.

Jésus de Nazareth, le Vénéré Maître Essénien, n'eut que trois disciples véritablement initiés (nous ne dirons pas *initiateurs*, car un seul d'entre eux atteignit l'adeptat.) saint Jean-Baptiste, saint Pierre ou Simon-Pierre, et saint Paul. Le premier fut le chef de l'Église d'Orient, de l'Église Johannite, les deux derniers furent les chefs de l'Église d'Occident, de l'Église Simonienne. En outre, l'Église Johannite eut la préséance sur la Simonienne, parce que saint Jean, qui baptisa le Maître, *fut le premier disciple du Vénéré* Nazaréen. Mais l'Église romaine l'emporta sur celle d'Asie et le Pape obtint la suprématie sur le Patriarche de Constantinople : d'où des schismes et des hérésies. Mais, brisons là, car il ne s'agit pas ici de polémique religieuse, nous ne voulons faire que de l'Histoire !

L'auteur des *Paraboles* et celui de l'*Apocalypse* furent les seuls chrétiens qui connurent la tradition ésotérique ; saint Paul la soupçonna sans la connaître (1). Les disciples de saint Jean, les plus avancés en la connaissance de la doctrine secrète, furent donc les seuls qui fussent en possession des bribes de la science antique. Et, savez-vous comment on les appelait ? Éliphas Lévy va nous le dire :

« Le nom de *Gnostiques* ne fut pas toujours dans
« l'Église un nom proscrit. Ceux des Pères dont la
« doctrine se rattachait aux traditions de saint Jean
« employèrent souvent cette dénomination *pour dési-*

---

(1) É. Levy, le *livre des Splendeurs*, p. 2

« *gner le chrétien parfait ;* on la trouve dans saint « Irénée, et dans saint Clément d'Alexandrie (1). »

Que déduire de cela, sinon :

1° Que les *Gnostiques*, c'est-à-dire les parfaits Johannites ne furent que les frères des chrétiens catholiques romains (2) ;

2° Que la science de saint Jean-Baptiste se transmit, par l'intermédiaire des Patriarches de Constantinople, jusqu'aux Templiers, aux R + C, et aux Francs-maçons (3). (Nous entendons les Francs-maçons primitifs et nous prévenons une fois pour toutes que lorsque nous parlerons de la Franc-maçonnerie, il ne s'agira nullement de la chose informe qui, de nos jours, porte ce nom.)

La preuve acquise que les Gnostiques ne sont que

(1) É. Lévy, *Histoire de la Magie*, p. 216.

(2) Simon le Mage, Apollonius de Tyane, Valentin, Marcos, Ménandre, Montan, les Ophites ou Naasséniens, les Ariens, les Pauliciens, les Euchites, les Manichéens, les Cathares, les Albigeois, les Vaudois et beaucoup d'autres, furent des Gnostiques dissidents. (Éliphas Lévy les appelle *faux gnostiques*) des chrétiens dévoyés, qu'il faut néanmoins respecter au nom de la liberté de la pensée, comme on respecte et doit respecter les Sociniens, les Évangéliques ou Luthériens, les Calvinistes ou Réformés (jadis huguenots et puritains), les Anglicans ou Épiscopaux, les Mormons, les Arminiens, les Mennonites, les Quakers, les Swedenborgiens, etc., etc. La lutte de saint Pierre et de saint Paul contre Simon le Mage, les persécutions contre les Gnostiques, les Cathares, les Patarins, et les massacres de Vaudois et d'Albigeois ne furent donc que la guerre contre le schisme, et non contre l'orthodoxie. Au contraire, la conduite de l'Église catholique à l'égard des Johannites, la destruction des Templiers et les persécutions contre les Francs-maçons ne constituent que la guerre des dissidents contre les orthodoxes.

(3) Éliphas Lévy, *Histoire de la Magie*, pp. 274 et 276.

des chrétiens, et qu'ils sont les chrétiens de l'école orientale, nous voilà sur la voie de la Vérité et dans le vrai chemin pour retrouver leur histoire et leurs traditions.

Nous poserons cette proposition axiomatique. Les chrétiens d'Occident qui se sont, sans façon, assimilé les arts et les coutumes des autres croyants, ont classé parmi les chefs-d'œuvre de l'art chrétien des monuments artistiques du paganisme et du gnosticisme.

Là gît toute la question.

L'archéologie chrétienne comprend sans le savoir, ou — ce qui est bien pire — en niant le savoir, l'archéologie gnostique (1).

(1) L'une et l'autre ont la même source; les *Philosophumena* et les *Vies* des premiers saints et des premiers martyrs.

On trouvera des renseignements sur l'histoire, la doctrine, la philosophie et l'archéologie des gnostiques dans les ouvrages dont les titres suivent. (Nous ne donnons aux curieux qu'une liste sommaire.) Les *Paraboles*, du V. M. Jésus-Christ. — Les *Apocryphes éthiopiens*, fasc. VII, par René Basset. (Bibl. de la haute science), Paris, 1896. Il contient les prières magiques de J.-C. — *L'Apocalypse*, du V. M. saint Jean. — *Gli evangelici Valdesi, sunto storico*, par Paolo Geymonat, Fizenze, 1861, pour l'histoire des premiers Vaudois, qui étaient des Cathares. — *Dell' Ariccia cristiana* (t. II de l'histoire de l'Ariccia), par Mgr. Emmanuel Lucidi, 1796. Pour l'histoire de Simon le Mage. — *Histoire des Manichéens*, de Beausobre, Amsterdam, 1734-39, 2 vol. in-4°. — *Histoire critique du Gnosticisme*, par Matter, Paris, 1836, 3 v. in-8. — *L'Ophiô latrie, ou le culte du Serpent*, par de Penhouët, Nantes, 1833, in 8. — *Suite de la monographie du coffret de M. le duc de Blacas, ou preuves du manichéisme dans l'ordre du Temple*, par Mignard, Paris, 1853. — Πιστις Σοφια, ouvrage gnostique de Valentin, traduit du Copte en français par E. Amelineau. Paris, 1896, in-8. — *Le T sincipital*, curieuse mutilation crânienne néolithique, par M. L. Manouvrier. *Bull. de la Soc.*





Étudions la première, nous connaîtrons la seconde.

Mais arrivés là, nous nous heurtons aux savants officiels. C'est que la science matérialiste est alliée à la religion autoritaire.

Il est peu facile, pour ne pas dire impossible, de

---

d'Anthropologie de Paris, séance du 16 mai 1895. — *Storia dei Valdesi*, par Émilio Comba, Firenze, 1893. — *Le Noveau Traité gnostique de Turin*, par E. Amelineau, édition de l'*Initiation*. — *Spicilegium S. S. Patrum*, par Grabe. — *Pravitatis Simonis Magi sen disquisitio historica de eius haeresi*, par Michel Siricio; Giessen. 1664, in-4. — *De haeresiarchis devi opostolici*, même auteur, Leipsicœ, 1690. — *Histoire ecclésiastique* (t. II.), par Tillemont. — *Dictionnaire des Hérésies*, par l'abbé Pluquet, 2 v. in-12. — *Storia critico degli eresiorchi del primo secodo*, per il P. Gaetano Maria Travaso, Venise, 1757. — *Les Livres contre les Hérésies ou plutôt : Révolution et éversion de la fausse connaissance*, par saint Irénée. — *Apologétique* et *contre les Valentiniens*, par Tertullien. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΥΜΕΝΑ, par Origène ou Tertullien. — Les *Exhortations* et le *Livre des Stromes*, par saint Clément d'Alexandrie. — Les *Œuvres* de Hégésippe, saint Épiphane, saint Jérome, saint Cyrille l'Hiérosolymite, saint Philostrie, Arnobius, Philippe Terrari, Pierre Ribadunira, Muratori, Pfister et Moïse Borcefa. — *Les Manichéens d'Orléans*, par Raoul Glaber. — Les *Albigeois*, par Schmitt. — *Histoire des Albigeois*, par Nap, Peyrat, 3 v. in-8. — *Novelle dilucidozioni sopra un'antico chiodo magico*, par Giulio Minervini. Nopoli, 1846. — *Encyclopédie protestante*, par Lichtenberger. — *Recherches d'antiquités*, par Spon. — *Études sur la Gnose*, par Kircher. — *Doctylographie*, par Gorlée. — *L'Antiquité expliquée*, par Montfaucon. — *Antiquités égyptiennes*, par de Caylus. — *Speculum lopidum*, par Camillo Leonardo. — *Medicœ artis principes*, par Alex. de Tralles. — *Thesaurus gemmarum ostriferarum*, par Passeri. — *De diebus criticis*, par Argoli. — *Historia animalium*, par Oelinus. — *Porfirio e Giamblico; Vita degli ultimi Platonisti; Presso gli gnostici dei due primi secoli;* articles de M. Mead, dans le Lucifer de Londres, janvier 1897. — *De l'Initiation chez les gnostiques*, par J. Matter (dans l'*Isis moderne*, 1897). *Storia universale* (vol. *Religioni*) par Césor Cantis.

trouver un archéologue chrétien qui voie d'un bon œil les gnostiques. Pour les archéologues de ce genre, ces « hérétiques » n'ont jamais existé, ou, s'ils ont existé, ils n'ont pas laissé de monuments, la sainte Église y ayant mis bon ordre. Tout ce qui reste est chrétien, bien chrétien.

— Mais, peut-on dire à l'un de ces messieurs, et les peintures gnostiques des catacombes ?

— Elles ne sont pas gnostiques, vous répondra-t-il imperturbablement, elles sont païennes.

— Mais comment expliquer leur présence au milieu de tombeaux chrétiens ?

— C'est que les chrétiens ont occupé des locaux déjà employés comme lieux de repos par les païens.

— Mais enfin, veuillez remarquer que les emblèmes, les symboles tracés dans ces peintures sont gnostiques.

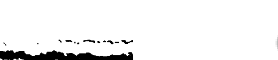
— Pas du tout, ils sont païens.

Païens, païens, vous ne les sortirez pas de là.

Quant aux archéologues qui ne se réclament pas d'une idée religieuse, ils ont des arguments d'une force égale.

Laissons donc ces savants à leur entêtement et demandons des renseignements à d'autres qu'aux moutons de Panurge.

« Les images étaient alors (pendant les premiers « siècles du christianisme), moins nombreuses et sur- « tout moins explicites. On s'abstenait de reproduire « la figure même du Sauveur; *les peintures des cata-* « *combes sont pour la plupart des emblèmes kabba-* « *listiques* (Kabbalistiques ! *horresco referens*) : c'est

« la croix édenique avec les quatre fleuves (1), dans « lesquels viennent boire les cerfs (fig. 1), c'est le pois-« son mystérieux de Jonas, « remplacé souvent par le « serpent bicéphale (2); c'est « un homme sortant d'un « coffre qui rappelle celui « d'Osiris (3) ; sortant aussi « de la gueule d'un animal « chimérique (fig. 2). Le « gnosticisme devait, plus « tard faire proscrire toutes ces allégories dont il « abusa (mais tous ces symboles et ces allégories « furent donc communs aux gnostiques etaux chré-« tiens), pour « matérialiser « et profaner « les traditions « saintes de la « kabbale des « prophètes(4) »



Conclusion : nous pourrons nous servir des données de l'archéologie chrétienne, ou mieux de l'ar-

(1) En occultisme, les quatre fleuves sont les *quatre fluides* et la croix représente les *quatre éléments* ou les *quatre élémentals* et leur point de rencontre ou déséquilibre.

(2) Le *poisson* symbolise Christ, l'Esprit divin ; le *serpent* symbolise Lucifer-Satan, l'âme terrestre.

(3 Le *coffre* et l'*homme* symbolisent la nature passive et la nature active, le ctéis et le phallus universels dont l'union produit la vie éternelle.

(4) Éliphas Lévy, *Histoire de la Magie*, p. 216.

chéologie des chrétiens d'Occident pour interpréter les symboles gnostiques, c'est-à-dire les symboles des chrétiens d'Orient, c'est ce que nous allons faire.

*
* *

Mais que nous reste-t-il de ces derniers, en comprenant sous ce nom les orthodoxes aussi bien que les dissidents, car ces derniers ont également droit de cité ?

Des manuscrits (dans les bibliothèques publiques, dans les collections particulières et près des conseils supérieurs des sociétés dites secrètes), des poignards, des pierres gravées, des clous et quelques rares peintures et sculptures (1).

Nous citerons les exemples que nous avons rencontrés.

Peintures, sculptures. — Il y a de ces sortes de peintures dans les catacombes (2) de Rome. Pour préciser, on trouve des symboles gnostiques et franc-maçon-

(1) En France, nous dit-on, existent encore des ruines des châteaux de quelques seigneurs albigeois. Aux frères de France est dévolu le devoir sacré de faire revivre la mémoire de ces nobles martyrs. A l'œuvre, amis, qu'attendez-vous ? vous avez déjà trop tardé.

(2) On devrait les appeler avec plus de vérité des *cimetières*, car *ad catacumbas* est le nom distinctif d'un seul de ces lieux de repos : le cimetière de saint Sébastien. Mais le mot *catacombe* est devenu d'usage courant pour désigner tous les cimetières souterrains des premiers siècles de notre ère. A Rome et aux environs il y a des catacombes chrétiennes, païennes, gnostiques et hébraïques. On trouve encore des catacombes mithréennes (temples) et spéléennes (grottes) persanes.

niques (l'équerre et le compas) dans celles de sainte Agnès, et des peintures gnostiques également (Mercure conduisant les morts, etc.) dans celles de Prétextat, à la chapelle funéraire de Vibia (1). En outre, c'est évidement contre un gnostique que fut tracé le célèbre *graffite* de la Maison Gélotiane sur le Palatin, représentant Alexamène qui adore (son) dieu (Anubis) (2) (fig. 3).

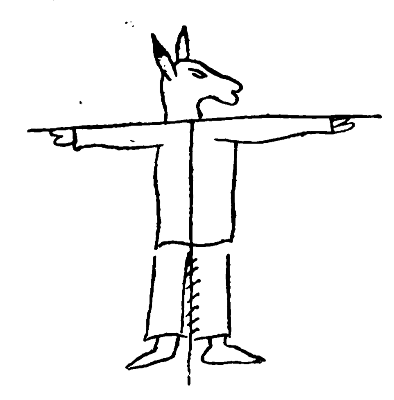


fig. III. — Graffito : le Dieu d'Alexamène sur le T gnostique

A ces monuments on peut ajouter la *Table isiaque*, découverte à Rome en 1526, qui représente toutes les phases de l'initiation aux mystères d'Isis (3).

Comme sculptures, on a :

a) Le sarcophage de Simon de Mage, dans le parc du prince Chigi, à l'Ariccia (fig. 4.) ;

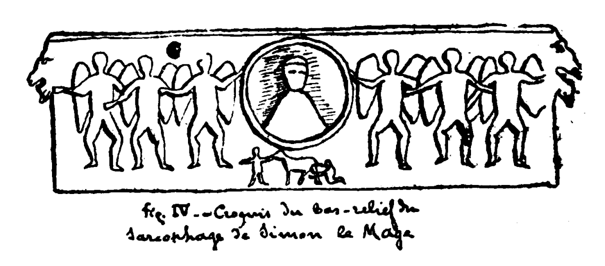


fig. IV. — Croquis du bas-relief du sarcophage de Simon le Mage

b) Un sarcophage néo-platonicien du IIIe siècle,

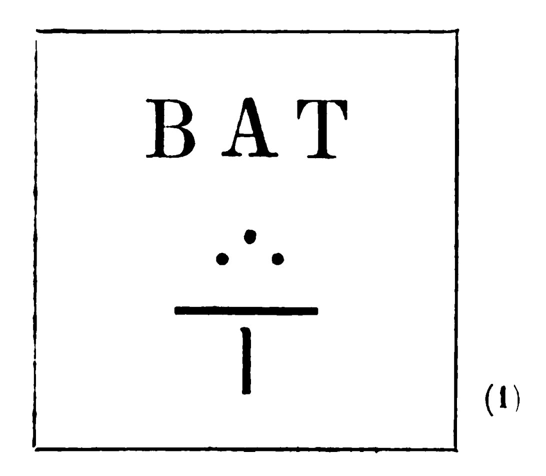
(1) Baedeker, *Italia centrale*, p. 372.
(2) Actuellement au Musée Kircher (Collège Romain).
(3) Actuellement au Musée de Turin (Voir Kircher, Montfaucon, Pignorio).

(Musée Capitolin, salle des Colombes, n° 13, à Rome);

c) Une statue d'Appollonius de Thyane (?) (Même Musée, salle des Philosophes, n° 79) ;

d) Une statue du même philosophe (Musée du Vatican, salle de la Vigne, n° 620);

e) Une plaque de marbre avec l'inscription suivante en bronze :



(1)

Elle se trouve dans un sarcophage des catacombes de sainte Agnès, à Rome. Comme les initiés le verront, on se trouve ici en présence de la *parole* gnostique retrouvée et du *signe* des gnostiques triunitaires (2) (3).

---

(1) Le BAT pourrait être écrit αωה.

(2) Compare ☧ l'acrostiche BAT, avec le monogramme constantinien ou A ☧ ω, trouvé dans un *cubiculum* du même cimetière.

(3) Nous ne savons où est conservée la statue de Simon le Mage découverte dans l'île Tibérine. Nous serions obligé à ceux de nos lecteurs qui voudraient bien nous donner à cet égard quelques renseignements. Nous les prions aussi de vouloir bien nous signaler les monuments gnostiques de tous genres qu'ils connaîtraient.

(L'auteur, à Vasto (Chieti) Italie).

Objets divers. — Ce sont, comme nous l'avons déjà dit, des clous, des médailles, des poignards en métal, des bagues, des pierres gravées, des amulettes. Ces objets sont disséminés un peu partout, dans les collections publiques et particulières et il serait à souhaiter qu'on en groupât quelque part les reproductions ou tout au moins les dessins.

En attendant que notre ami, M. Louis Esquieu, nous donne son travail promis sur les pierres sacrées ou Αβραξας, nous dirons quelques mots sur les symboles qui sont généralement gravés sur les petits objets gnostiques.

On y voit des cercles, des triangles, figures isolées ou entralacées, des quadrilatères, des pentagrammes,



des hexagrammes, des équerres, des compas et autres signes figurant des lettres et des chiffres, le nœud salomonique (fig. 5), le mot triangulaire ABPACAΔABPA, le serpent qui se mord la queue, une main avec un serpent autour du poignet et dont la tête vient se placer entre deux doigts, le coq solaire anguipède (symbole de la double polarisation de la lumière astrale) (1), le lion et la mouche (la lumière astrale

(1) Éliphas Lévy : *Rituel de la Haute Magie*, chap. VI.

et l'âme humaine), une tête de lion septirayonnée sur un corps de serpent (le fluide astral et ses sept manifestations), le Soleil ou Horus, sortant de la fleur de Lotus (le commencement de toutes choses), etc., etc.

Toutes les pierres portant la figure du serpent sont attribuées à l'école (d'aucuns diraient à la secte) des Ophites.

Sur le même sujet on trouve dans Eliphas Levy : « Dans les pierres sacrées des chrétiens des gnostiques de la secte de Basilidès, on voit des représentations du Christ sous les diverses figures des animaux de la Kabbale : tantôt un serpent à tête de lion ou de taureau, tantôt un lion ou un taureau : partout il porte en même temps les attributs de la lumière comme notre bouc que son signe du pentagramme défend de prendre pour vue des images fabuleuses de Satan » (1).

*
* *

Clous. — Nous voici arrivés au point principal de notre étude : aux *clous gnostiques* qui ont déjà fait l'objet de notre mémoire précédent.

Nous avons déjà dit que nous connaissions trois de ces objets.

I

CLOU DE M. LE MARQUIS DE BUSCA

Nous avons peu à dire sur celui-ci. Le mot ΕΙΚΩΝ qui est gravé sur l'un de ses côtés signifie

(1) Éliphas Lévy : *Rituel de la Haute Magie*, p. 212.



icône, *image*, *représentation*. Les serpents, les scorpions et autres animaux tracés sur ses faces le classent sûrement dans la catégorie des monuments gnostiques.

II

CLOU DE M. LE MARQUIS DE SPINELLI, PRINCE DE SAINT-GEORGES

Tête. — Le ✕ ou + est évidemment l'indice du mot ΧΡΙΣΤΟΣ, de l'esprit divin, au nom duquel on plantait le clou.

Côtés. — Sur trois côtés il y a un serpent; le quatrième, avec l'inscription ΑΝΗΘΜΒΕ, doit donc, aussi bien que la tête, se rapporter à ce même symbole. Or, le serpent, emblème des gnostiques Ophites ou Néasséniens, (les Séthiens, les Caïnites et les Pératès) était désigné par le mot hébreu Naas, et justement on voit près de la queue du serpent, gravé sur le deuxième côté, la lettre N. Donc cette figure représente le Naas, symbole du Soleil.

BORNIA PIETRO S∴ I∴

(*A suivre*).

De la Malédiction et du Blasphème

CONFÉRENCE

DE

CONSTANTIN DISSESCO

TENUE

Le 18/30 décembre 1898, à la salle Liedertafel,

A BUCAREST

> « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος. » (Saint Jean Evang., I, 1.)

I

Il y a deux ans, à l'Athénée Roumain, devant un auditoire immense, M. Const. Dissesco a tenu une conférence publique ayant pour sujet: *De la psychologie du moine.* — A la barbe des mufles, des philistins et des bourgeois ébaubis, l'éminent professeur et conférencier prit la défense de l'institution monacale, prouva avec des arguments surabondants le droit naturel de tout homme à la vie monastique. Il établit que le monachisme a dans l'homme des racines psychologiques, que le tempérament mystique existe, et que partant, il a des droits égaux, socialement, à ceux des autres tempéraments.

Cette conférence étonna la plupart des assistants et en ahurit ou scandalisa complètement d'autres. On



ne s'attendait pas à voir un professeur de l'Université, membre distingué du barreau, émettre en public des idées que l'on s'est un peu accoutumé à considérer comme surannées sinon comme absurdes. Mais il se trouva que cet absurde et ce suranné étaient raisonnables et logiques ; un courant de sympathie pour l'idée émise vint s'ajouter à la sympathie qu'inspirait personnellement l'orateur.

Cependant, alors, M. Dissesco ne s'était pas affirmé d'une manière aussi absolue que maintenant, en faveur de la doctrine spiritualiste. Mais vendredi, le 18 (30) décembre, lorsque l'orateur prit la parole (devant un public plus restreint mais non moins distingué) pour parler *de la malédiction et du blasphème*, il s'affirma complètement comme rattaché à cette doctrine supérieure, qui est l'honneur de la pensée humaine.

En effet, M. Dissesco, dédaignant les desséchantes et désolantes théories du rationalisme, du positivisme et du scepticisme [que préconisent à tort certains esprits universitaires], déclara qu'à côté de la science officielle et imposée, il y a une science libre, un droit de recherches personnelles et d'investigation scientifique en dehors de l'École, en un mot une pensée libre à côté de la libre pensée. C'est vendredi que pour la première fois, en Roumanie, un homme qui occupe une situation sociale aussi élevée et une valeur intellectuelle aussi grande vint, laissant de côté toute arrière-pensée universitaire et officielle, s'affirmer comme un partisan déclaré des *sciences psychiques*, de la philosophie spiritualiste et mystique, de l'her-

métisme. C'est là un fait dont il faut prendre note : le verbe prononcé vendredi par M. Dissesco est un verbe d'avenir ; l'orateur aura eu l'honneur insigne et la gloire d'avoir le premier pris la parole en Roumanie, sur des questions si complexes et qui à l'heure actuelle font l'objet de la préoccupation générale des plus puissantes intellectualités de l'Occident.

Le sujet était ardu ; le titre de la conférence tant soit peu rébarbatif : *de la Malédiction et du blasphème.* Voilà de quoi effrayer, étonner, interloquer même les esprits qui se prétendent forts, même nos illustres sceptiques.

Le conférencier s'est tiré entièrement à son honneur de ce pas difficile. Avec une maîtrise sans égale, il est entré de plain-pied dans le cœur du sujet, procédant avec méthode, par l'analogie, établissant tout d'abord des faits, concrétisant toutes les données de la science expérimentale la plus chatouilleuse, et parvenant enfin à des conclusions magistrales, émises avec conviction, avec clarté, avec élégance.

Le succès n'est pas douteux, quoique certaines personnes aient parues surprises par cette dialectique à laquelle on est guère habitué chez nous. Nous croyons devoir donner au public absent vendredi soir un compte rendu commenté de cette conférence, qui restera mémorable.

Mais avant de décrire le sujet par le menu, nous croyons nécessaire de le faire précéder de quelques lignes d'introduction générale.

II

Il nous paraît établi que les procédés les plus généraux de la réflection engendrent dans les développements quatre systèmes qui embrassent l'histoire entière de la philosophie. Sans doute, ces systèmes se combinent et se mêlent, car tout se complique dans la réalité, mais l'analyse retrouve aisément, sous toutes leurs combinaisons, leurs éléments essentiels. Ces quatre grands systèmes sont le sensualisme, le scepticisme, l'idéalisme, le mysticisme. On conçoit aisément la place du rationalisme, du matérialisme, du spiritualisme. Vrais ou faux, en totalité ou en partie, ces systèmes reparaîssent à toutes les époques. Or, notre époque est une grande époque de spéculation philosophique ; elle les renferme donc tous avec toutes leurs nuances.

Le sensualisme s'enferme dans le monde sensible ; il n'admet que ce qu'il a senti, vu, touché. L'idéalisme s'enfonce dans le monde des idées, il se perd dans la raison pure. Le scepticisme, avec sa dialectique acérée, réduit en poussière les sensations comme les idées et pousse à l'indifférence et à la moquerie universelle. Il faut donc que le mysticisme soit là pour revendiquer les droits sacrés de l'inspiration et de l'enthousiasme. Il faut rappeler à l'homme qu'à côté de l'analyse, il y a l'intuition : il faut opposer au rationalisme outré, héritage funeste du XVIIIe siècle, le spiritualisme éclairé, dont les partisans ont été les plus éminents esprits du genre humain.

L'*Organon* d'Aristote demeure la base inébranlable du raisonnement et de toute discipline mentale ; il n'empêche point pour cela d'admettre des méthodes d'investigations parallèles. Saint Thomas d'Aquin, le P. Gratry, Port-Royal, Bain, Stuart Mill, Herbert Spencer, sont tous légitimes comme logiciens. Il s'agit seulement de distinguer et de comprendre. De nos jours on voudrait mettre à l'écart la métaphysique ; les errements de Kant et de Hégel rejaillissent sur elle ; on oublie ou l'on dédaigne les métaphysiciens hindous et les métaphysiciens du moyen âge. On rejette ainsi en bloc un mode d'investigation supérieur ; on veut se confiner à l'analyse expérimentale et n'admettre que ce que montre le microscope. Triste myopie intellectuelle !

Un éminent penseur contemporain, F. Ch. Barlet, dans son remarquable traité sur *l'Évolution de l'Idée*, préconise l'argumentation analogique, comme un instrument mental excellent et la synthèse comme une discipline intellectuelle supérieure. En effet, l'analogie procède du connu à l'inconnu, du corps à l'âme, du phénomène au noumène, de l'homme au monde et du monde à Dieu, du visible à l'invisible, du fini à l'infini.

Voilà donc une méthode qui nous paraît superexcellente ; si l'on y ajoute la synthèse, opposée à l'analyse, on disposera d'une méthode de travail merveilleuse et féconde. La méthode synthétique et le procédé analogique ont eu pour adeptes, en ce siècle, des esprits éminents, quoique parfois indignement bafoués : Court de Gébelin, Fabre d'Olivet, Wronski,

le P. Gratry, Carus, Reichenbach, le baron du Potet, Karl du Prel, Charlot, le P. Lacuria, Goerres, Kingsford, Louis Lucas, Swedenborg, Éliphas Lévy, Ernest Hello, Stanislas de Guaita, voilà pour les morts ; le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, Barlet, le Sâr Péladan, le Dr Papus, Edouard Schuré, Ad. Franck, Matter, C. Flammarion, le comte de Larmandie, de Rochas, le Dr Paul Gibier, Karl Kiesewetter, Richard Kralik, William Kingsland, Augustin Chaboseau, le comte de Lafont, William Crookes, Russell Wallace, le Dr Luys, le Dr Bernheim, voilà pour les vivants. Tous ces noms représentent, en effet, avec bien d'autres que nous passons, des partisans de la synthèse et de l'analogie, appliquées tant au domaine scientifique qu'au domaine métaphysique. Il nous plaît d'ajouter à ces noms celui de M. C. Dissesco qui vient de s'affirmer le premier en Roumanie comme adepte de ces méthodes philosophiques.

On remarquera que beaucoup de noms cités sont ceux d'hermétistes avérés, fabuleusement décriés, sinon parfois persécutés. L'hermétisme, auquel il nous paraît logique d'associer toute recherche, soit d'ordre expérimental, soit d'ordre métaphysique, qui tend à expliquer les lois de la psychologie, le mystère du cosmos, utilise dans ses recherches l'analogie et la synthèse à côté des autres procédés. Cela le distingue particulièrement. Les expérimentateurs consciencieux qui, dans ce siècle, se sont appliqués à étudier tous les phénomènes d'ordre psychique, par le fait qu'ils essaient de pénétrer le mystère, doivent être considérés comme des ouvriers hermétiques.

« Le mystère en effet palpite en nous », comme l'a écrit un admirable écrivain de notre temps, « autour de nous, au-dessous de nous, au-dessus de nous. Il est l'horizon de l'âme, le soleil de l'esprit ». Il ne peut s'appeler que Dieu, dans toutes ses manifestations, dans toute sa création, dans toutes ses créatures, dans tous les phénomènes qui sont de la création ou de la créature. Les expériences les plus rigoureuses faites de nos jours par les savants les plus pénétrés de leurs devoirs, ne peuvent qu'aboutir au triomphe du spiritualisme. Le jour n'est pas si loin peut-être où les adversaires se donneront la main sur ce terrain et reconnaîtront que, de quelque nom qu'on veuille l'appeler, l'Inconnaissable, l'Incognoscible, l'Ineffable, Dieu se manifeste à toute créature qui tend vers lui. Le point irrésistible de la conscience est : « Dieu sensible au cœur », suivant la parole profonde de Pascal.

Le spiritualisme est assurément la formule philosophique de l'avenir ; le mysticisme en est l'espoir suprême ; la vraie religion chrétienne aura par ce fait son renouveau. Cette morale chrétienne, supérieure en essence à toutes les morales, sera reconnue comme l'éthique suprême. « Tout ce que le platonisme avait recueilli de vrai », dit Goerres, « dans toutes les contrées de l'univers et dans toutes les époques de l'histoire, se trouve dans le christianisme bien plus pur et plus parfait ».

Il nous paraît qu'en étudiant les lois psychologiques de la malédiction, en en recherchant les traces dans l'histoire et en y formulant des conclusions évangé-



liques, M. Dissesco a fait œuvre d'hermétiste, de psychologue, d'historien, de moraliste chrétien.

III

Entrons maintenant dans le sujet de la conférence et nous verrons son importance ressortir au fur et à mesure de l'exposé même que nous en donnons, aussi fidèlement qu'il nous est possible.

L'orateur commence par citer les profondes paroles de saint Paul (I Cor,. I, 13) : « Ces trois vertus demeu-« rent, la Foi, l'Espérance et la Charité. Mais entre « elles, la plus excellente est la Charité. » — Ce préambule chrétien, mais hermétique, contient en effet en essence l'objet de la conférence. L'orateur développera par la suite en quoi une malédiction ou un blasphème est une infraction ou une adhésion à ces trois vertus chrétiennes superexcellentes.

« Ma conférence, a dit M. Dissesco, a un caractère « ésotérique. Mais qu'est-ce que l'ésotérisme et « qu'a-t-il affaire en cette occurrence. Il est avéré que « l'antiquité a connu la science, mais que, pour des « raisons diverses, cette science n'était point divul-« guée dans sa totalité au vulgaire, qu'elle était réser-« vée à des initiés, c'est-à-dire à des personnes aptes « et préparées à la comprendre et à l'appliquer. La « science divulguée au vulgaire s'appelle *exotérisme*, « celle réservée aux initiés *ésotérisme*. Mais, ajoute « l'orateur, il y a en toutes choses, un sens ésotérique « à côté du sens exotérique. Ma conférence est exoté-« rique en ce qu'elle contient d'assimilable à la géné-

« ralité du public ; elle est ésotérique en ce qu'elle
« contient d'accessible à quelques personnalités
« mieux préparées par des raisons diverses à com-
« prendre ce que je ne saurais en conscience faire
« accepter par tout le monde. L'exotérisme peut-être
« considéré comme l'équivalent de ce qu'on appelle
« de nos jours la science expérimentale, qui procède
« plutôt par le raisonnement à froid et par l'analyse ;
« tandis que l'ésotérisme correspond à la méthode
« synthétique et analogique, au procédé intuitif qui
« permet à l'homme de saisir l'ordre universel de la
« Nature et la similitude des lois de l'Univers avec
« celles de sa propre pensée. »

L'orateur a émis ici la doctrine hermétique.

« L'ésotérisme, a-t-il ajouté, est la recherche du
« mystère ; la bienfaisance, pour citer un exemple,
« est un acte, un fait exotérique, avec une cause
« cachée, ésotérique, laquelle est la charité. »

H. STURDZA.

(*A. suivre*).



PARTIE LITTÉRAIRE

NIRVANA !...

Baigne ton pâle front de nuit immaculée !
Laisse, contre le mur du destin, acculée,
Hurler la foule comme un vent dans le grand mât,
Et, pendant un long temps, sans horloge, en silence,
Perds le souci rongeur de la trouble existence
Pour ne songer qu'à l'Être, en un sommeil béat !...

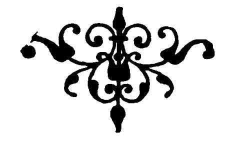
Peut-être entendras-tu bruire, en toi, l'Abîme !
Peut-être verras-tu blanchir, au loin, la cime
Sur laquelle sommeille un éternel matin.
Et SIGÉ, *déployant sur toi ses pures ailes,*
Te soufflera l'amour des choses éternelles,
Et, dans ton cœur obscur, battra le Cœur divin !...

Fuis le dégoût qui monte, et les rancœurs fangeuses
De ce monde où la boue, en larves orageuses,
Grouille, en roulant l'ivresse sombre de ses flots !...
Comme un subtil parfum, appelle dans ton âme
L'oubli du soleil blanc dont la trompeuse flamme
Se joue également du rire et des sanglots !...



Pendant qu'on te croira dans un sommeil de brute,
Tu jetteras au vent la crasseuse volute,
Haillon que, sur ton dos, mit le bagne mondain,
Et, renée aux blancheurs de l'aube inviolée,
Ton âme marchera dans le sentier, voilée,
Veuve des préjugés, épouse du dédain !

L. Le Leu.



ORDRE MARTINISTE

Dorénavant les délégués de l'Ordre Martiniste et les délégués du groupe ésotérique recevront directement et gratuitement *Psyché*, le nouvel organe mensuel autographié, contenant le résumé sténographique des cours professés à Paris.

Le second numéro de *Psyché*, qui vient de paraître, est composé à la machine à écrire et contient plus de texte que le premier.

Grâce aux nouvelles dispositions prises, l'Ordre Martiniste sera bientôt à même de se tenir en relations suivies et permanentes avec tous ses délégués et de donner aux groupes et aux loges, chaque mois, un aperçu des travaux à poursuivre et des études à faire. Ces communications seront, bien entendu, réservées aux seuls délégués et formeront des suppléments spéciaux qui ne seront encartés que pour eux.

Les délégués qui n'auraient pas reçu le premier numéro de *Psyché* sont invités à s'adresser dès maintenant à la rédaction de *l'Initiation*, 10, avenue des Peupliers, qui fera le nécessaire.

***

Le P. S. C. vient de faire paraître une histoire complète de l'Ordre Martiniste sous le titre de : *Martinésisme, Willermosisme et Martinisme*, grosse broch. in-8°, prix 1 fr., chez Chamuel, 5, rue de Savoie. (Voir aux annonces.)

LA TÉLÉGRAPHIE SANS FILS

MM. Van der Naillen père et fils ont institué à San-Francisco des expériences sur la télégraphie sans fils dont le succès à dépassé les espérances. C'est en Europe que les deux savants reçurent le résultat des travaux de MM. Marconi et Della Riccia ; et c'est d'après les modèles existant dans le laboratoire de ce premier ingénieur, à Liège, que furent construits les appareils fonctionnant à San-Franscisco. Le courant électrique transmetteur passe à travers l'atmosphère comme à travers des murs de brique; on fait des expériences pour des distances atteignant des centaines de mètres.

Le récepteur se mit un jour à parler, après la cessation des expériences, avec une grande volubilité et sans qu'aucun courant fût transmis : ce phénomène semblerait indiquer qu'il y a possibilité de s'emparer de l'appareil, en dehors du récepteur et de l'expéditeur.

(*The Examiner*, 18 décembre 1898.)

BIBLIOGRAPHIE

Application de l'Aimant au traitement des maladies, avec portraits et figures dans le texte, par le professeur H. DURVILLE. 6e édition. In-18 de 120 pages. Prix : 20 centimes, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

On sait depuis longtemps déjà que toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques : anémie, asthme, constipation, crampes, crises de nerfs, diabète, diarrhée, douleurs, engorgements, fièvre, gravelle, goutte, hystérie, incontinence, insomnie, jaunisse, maux de tête, de dents, d'estomac, de reins, migraine, névralgie, palpitations, paralysie, rhumatisme, sciatique, surdité, tic, tremblements, vomissements, etc., etc., sont

souvent très rapidement guéries par l'application des aimants.

Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent de moins en moins violents et la guérison se fait, sans médicaments et sans modifier son régime et ses habitudes.

L'action curative des aimants vitalisés de M. Durville est bien plus grande que celle des aimants ordinaires. Par une disposition spéciale, ils peuvent être portés le jour et la nuit, sans aucune gêne, sans aucune fatigue. L'immense avantage qu'ils possèdent sur les autres traitements, c'est que l'on peut, avec le même aimant, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique, exciter ou calmer et rétablir ainsi l'équilibre qui constitue la santé.

L'*Application de l'Aimant*, très artistement éditée, avec des portraits et figures, est un ouvrage de vulgarisation des plus intéressants, tant au point de vue physique qu'au point de vue physiologique et thérapeutique. Il contient un historique de l'application de l'aimant en médecine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; une étude sur la physique de l'aimant, où l'auteur révèle l'existence d'une force inconnue qu'il a découverte ; une étude plus remarquable encore sur la physiologie où la polarité du corps est démontrée ; une description des pièces aimantées à employer dans un traitement et un précis de thérapeutique qui permet au malade de se traiter lui-même sans le secours du médecin. C'est l'application des principes que l'auteur a exposés avec tant de clarté dans sa *Physique magnétique*.

Cet ouvrage se recommande à tous nos lecteurs et plus particulièrement à ceux qui souffrent.

Principes généraux de science psychique, par Albert Jounet. Brochure de 36 pages. Prix : 20 cent., à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

Cette brochure contient l'énoncé des lois et des propriétés fondamentales de la *force psychique*, que l'auteur considère comme un agent physique. Cet agent est dans tous les êtres. A des degrés divers, il est une force universelle que peuvent soumettre, diriger et manier les êtres pensants, visibles et invisibles.



Les phénomènes psychiques sont d'ordre naturel, mais influencés ou pouvant l'être par un *surnaturel mauvais* ou un *surnaturel divin*; et, suivant l'intention, l'agent psychique peut être bienfaisant ou nuisible. Il dépend de nous, de notre savoir, de notre inspiration, d'en user en bien ou en mal.

M. Jounet reconnait à l'agent psychique six propriétés, qui ont pour base la polarité, d'après les travaux de Reichenbach, de Rochas, Durville.

En effet, la polarisation paraît expliquer les faits psychiques, d'une manière claire, précise; et quand on aura lu ce petit travail avec toute l'attention qu'il mérite, on sera frappé de l'importance des découvertes magnétiques.

La polarité expliquerait donc aussi les phénomènes spirites et occultes.

C'est d'ailleurs la conclusion qui se dégage de ce remarquable travail, qui, à titre de propagande, est expédié franco aux conditions suivantes : 100 exempl., 7 fr. ; 50 exempl., 4 fr. ; 25 ex., 2 fr. 50 ; 10 ex., 1 fr. 25.

Apparitions et révélations de N.-S. Jésus-Christ et de la Sainte Vierge à Pauline Périé, par l'abbé Cuquel, curé du lieu. In-12, Paris, Téqui, rue de Tournon, 1899. — Cette œuvre posthume de l'abbé Cuquel s'adresse aux lecteurs d'ouvrages de mystique. Elle est d'un catholicisme parfaitement orthodoxe. Les anciens évêques de Cahors, Mgr Bardoir et Mgr Grimardias, ont protégé la voyante et approuvé le relevé que l'abbé Cuquel a fait de ses révélations. Le volume ayant été livré à l'impression sur la foi de permissions verbales « plus ou moins explicites », l'évêque actuel déclare, dans son approbation, que ce livre lui paraît capable d'édifier les fidèles, « quoiqu'il soit rempli de faits extraordinaires et discutables » qui n'ont jamais été approuvés ni condamnés, réserve tout jugement sur la nature de ces faits et accorde la permission d'imprimer pour ne pas « rendre inutiles, par ce refus, les travaux de l'éditeur ».

Le lecteur se demandera sans doute si l'unique réserve d'être de cette publication n'est pas précisément le caractère « extraordinaire » des faits qui s'y trouvent relatés, et si l'évêque actuel peut avoir des raisons pour ne pas



montrer à la voyante la même sympathie que ses prédécesseurs. A-t-il soupçonné des visions d'être uniquement produites par l'imagination, mais avec mélange de faits démoniaques? En ce cas, comment qualifier d'édifiants des dialogues inspirés par une simple exaltation mystique ? Ou encore le prélat aurait-il l'embarras de n'être point compétent en ces matières spéciales ?

La préface affirme pourtant que ces dialogues et récits au jugement des pères jésuites de Toulouse, du chanoine Codant, du docteur Imbert-Gourbeyre, auteur d'ouvrages sur la stigmatisation, et de feu Adrien Péladan, ne peuvent être inspirés par l'esprit d'erreurs.

Pauline Périé a subi des assauts diaboliques avant de recevoir des communications célestes. Elle a eu le don de vue à distance (par suite du développement de ses sens astraux), celui d'extases, puis les stigmates et des souffrances mystiques le mercredi, le vendredi plus encore, et le samedi : C'est la marche ordinaire que suit la personne qui entre dans la voie de la perfection : rien, dans ces récits, ne peut surprendre quiconque est habitué à lire des auteurs mystiques. Pauline Périé, par exemple, semblait à l'agonie pour la Noël : l'heure de minuit ayant sonné, elle parut brillante de santé. Ce fait s'est reproduit plusieurs fois dans les annales de la mysticité. Un jaune absolu, sauf absorption d'un peu d'eau, est un autre fait miraculeux mais non sans exemples.

Or ces faits ont été étudiés par une commission ecclésiastique si peu compétente, qu'un vicaire général avouait à l'auteur qu'aucun des membres de cette commission n'avait étudié ces matières (p. 331). Quant au langage des apparitions, il est clair, simple et digne à la fois, sans pourtant s'élever à la hauteur de celui qui fut tenu à sainte Thérèse ou à Marie Lataste.

L'auteur n'a point parlé des visions postérieures à 1862. Espérons que M. Téqui éditera un jour un livre ou une brochure sur les dernières années de Pauline Périé.

« Ces visions, a écrit A. Péladan, paraissent renfermer une succession précieuse des leçons de spiritualité. »

G.



Au delà du tombeau, par le R. P. Hamon, Paris, Téqui, 29, rue de Tournon, Paris. 3 francs. — Ce travail, dit l'auteur dans la préface, s'adresse surtout aux pauvres : il sera simple et populaire.

L'auteur y expose, avec une clarté remarquable, les doctrines de l'Église catholique sur le dernier jour du monde, les privilèges des corps glorieux, les faits de la vie des saints qui font entrevoir ce que seront ces qualités, le sort heureux mais non paradisiaque des enfants morts sans baptême, le renouvellement du monde et les degrés de bonheur au ciel, l'exercice des sens supérieurs, la stabilité du bonheur céleste. L'auteur insiste avec raison sur l'intensité de vie des élus ; ce n'est pas inutile, car le vulgaire peut croire, avec l'anonyme du *Larousse*, que le paradis est un lieu de béatitude inerte. L'homme du monde peut donc, comme l'ouvrier, trouver des notions instructives dans ce livre. Pourquoi le même auteur ne nous donnerait-il pas une œuvre plus complète : *le Paradis d'après les révélations ?* G.

Les Merveilles de La Salette, par l'abbé Berthier. Même éditeur. 1 fr. 50. — Ce livre apprécie le célèbre discours de l'apparition du 19 septembre 1846. Il mentionne les curieuses observations de Mgr Dupanloup, et des extraits d'un interrogatoire subi par les enfants à l'évêché de Grenoble. Certaines réponses sont des plus intéressantes. « Tu dois dire ton secret à ton confesseur, pour lequel il ne faut rien avoir de caché. — Mon secret, répond Maximin, n'est pas un péché. — La dame que tu as vue n'était qu'un nuage. — Mais un nuage ne parle pas. — Vois-tu, je ne crois pas, tu es un menteur. — Alors, pourquoi venir de si loin pour m'interroger. — Ne t'ennuies-tu pas d'avoir à répéter tous les jours la même chose ? — Et vous, Monsieur, vous ennuyez-vous de dire tous les jours la messe ? — Votre ange gardien sait-il votre secret, Mélanie ? — Oui, Monsieur. — Il y a donc quelqu'un qui le sait ? — Mais mon ange gardien n'est pas du peuple ? »

Cela ne rappelle-t-il pas un peu l'étonnant à-propos des réponses de Jeanne d'Arc à ses juges ?

M. l'abbé Berthier raconte une quarantaine de gué-



risons, la plupart fort émouvantes et attestées d'une manière irréfutable ; il expose aussi des conversions parfois très promptes, qui se sont opérées à La Salette, et termine par une description de ces lieux célèbres, en montrant, pour conclure, quelles œuvres sont écloses de l'apparition de la Salette.

M. l'abbé Berthier affirme que le Saint-Siège a manifesté le regret d'avoir vu publier le Secret de la Salette, et cela par *des actes officiels* émanés du Saint-Office, Mgr Rigaud a pourtant démontré que l'acte unique, *une lettre* du cardinal Consolini à un évêque français, à été tronqué par des *semaines religieuses :* le cardinal recommandait de retirer le secret d'entre les mains des fidèles, mais de le laisser entre celles des prêtres, qui devraient le méditer. Le talent d'exposition qu'a montré M. l'abbé Berthier me fait souhaiter qu'il donne une œuvre de plus longue haleine renfermant tous les documents inédits ou non concernant N.-D. de la Salette.

G.

Apparitions et révélations de N.-S. Jésus-Christ et de la sainte Vierge à Pauline Périé, la voyante de Francoulès, par l'abbé CUQUEL, curé du lieu. Paris, Téqui, 29, rue de Tournon, 1899, 3 fr. 50. — Ce livre est un recueil consciencieux et sans prétention, relatant surtout des dialogues entre une humble fille et ses guides divins. Les mystiques catholiques trouveront dans ce livre des leçons de spiritualité données en un langage d'une simplicité touchante, et le récit de quelques faits de persécutions démoniaques. Mais quelques années seulement de la vie de Pauline Périé sont ainsi racontées. La voyante a été aussi tourmentée par des religieuses, des médecins, des théologiens et des campagnards envieux, comme l'ont été presque toutes ses semblables. Elle a d'autre part reçu des grâces particulières, extraordinaires sans doute, mais plus d'une fois mentionnées dans les auteurs spéciaux.

G.

Au delà du tombeau, par le P. HAMON. Même éditeur. 3 francs. — Ce livre, écrit pour le peuple, résume les doctrines et les opinions catholiques sur le ciel et les

privilèges des élus. L'auteur s'y montre écrivain éloquent, théologien instruit, au courant des meilleurs travaux. Nous croyons pouvoir en conséquence recommander l'ouvrage, plus particulièrement aux spirites qui voudraient posséder un bon exposé des croyances catholiques sur la béatitude céleste et l'exercice de nos facultés outre-tombe. G.

Les Merveilles de La Salette, par l'abbé Berthier, *ib.* 1 fr. 50. — Le P. Berthier a donné un livre très précis et très clair sur l'apparition du 19 septembre 1846, le caractère des deux témoins, les plus remarquables des guérisons miraculeuses constatées par des médecins, les conversions qui se sont opérées à la Salette, les travaux qui y ont été exécutés depuis 1846, la diffusion du culte de N.-D. de la Salette, enfin les œuvres qui ont eu pour origine ce fait miraculeux si célèbre dans le monde catholique. Certains passages des procès-verbaux de guérisons sont émouvants à force de simplicité pathétique. L'ouvrage peut tenir lieu de toutes les brochures qui ont été faites auparavant sur la célèbre apparition. G.

L. Digues. — *Les Voies de l'Esprit.* — 1 vol. pet. in-18, de luxe, Flammarion, éd., 3e tirage à petit nombre. — Ce recueil de communications typtologiques renferme des pensées, des avis, des conseils de diverses personnalités défuntes : Zenon, Fléchier, Deleuze, François Arago, Rossini, Lamartine, Victor Hugo, et d'autres encore. Nous ne pouvons que féliciler l'auteur de sa conscience, de sa sincérité et de son enthousiasme.

*
* *

N. D. L. R.

Nous avons reçu un *Essai de drame pshychique* en vers, de notre sympathique collaborateur P. Gourmand. — Parti de la philosophie matérialiste, il arrive à la conception de la déité dans la plus haute conception occulte.

Les hésitations du poète, puis sa compréhension de plus en plus parfaite de l'Inconnu sont déroulées d'une façon magistrale.

Nous félicitons l'auteur de cet *Essai* et sommes heureux de le porter à la connaissance de nos lecteurs (chez Lemerre, in-12, 3 francs.

NOUVELLES DIVERSES

Il vient de se constituer à La Haye un cercle d'études psychologiques comptant déjà quatre-vingt-dix membres.

***

M. le Dr Joire a fondé à Lille une société d'études psychiques.

***

L'ancienne *Fédération spirite* devient la *Société française d'études des phénomènes psychiques*, afin de pouvoir constituer le capital nécessaire á la poursuite d'expériences de longue haleine.

***

Le comité français de l'*Union idéaliste universelle* prend les dernières mesures pour donner un nouvel élan à l'action de cette société. — Les statuts vont en être publiés incessamment.

***

Le Dr Gérard Encausse vient de publier une brochure sur la *Thérapeutique et la Tuberculose* et un *Annuaire de l'Homéopathie à Paris* (chez Chamuel, 5 rue de Savoie).

Journal des Journaux

L'*Écho de Paris*, le *Gaulois*, le *Soir*, la *Gazette de France*, le *Petit Bleu*, ont publié des articles touchant de près ou de loin à l'occultisme.

Dans le *Journal du Magnétisme* (5 janvier), deux très bons articles d'Alban Dubet sur la divination, et de Questor Vitæ sur la réalisation hypnotique par le poly-psychisme. Dans le numéro du 20 janvier et dans celui du 5 février, excellents articles de Questor Vitæ sur l'extase : nous en recommandons la lecture aux occultistes ; mais l'auteur donne une interprétation trop exclusivement physiologique aux grands symboles de l'antiquité.

Le *Théosophist* de décembre contient la suite d'une bonne étude de Lilian Edger sur la théosophie chrétienne ; on y trouve une interprétation panthéistique de l'Évangile.

Die *Ubersiomliche Welt* (janvier 1899) donne un article érudit et curieux sur les origines du spiritisme.

Reçu la *Paix Universelle*, *The New-Science* de Calcutta, journal d'électro-homéopathie.

Dans le *Nova Lux* de Rome, série d'articles du Dr Hoffmann sur Swedenborg et le spiritisme.

Grâce à l'énergie de son fondateur, le Dr Girgois, *Luz astral* de Buenos-Ayres reprend sa parution.



THE CHICAGO ESOTERIC EXTENSION

Nous extrayons du rapport annuel de cette société les passages suivants :

Les travaux de ces dernières années ont permis aux membres de concevoir le plan d'étude suivant des liens qui unissent Dieu, l'Homme et l'Univers : une première section étudiera les relations de la vie et des formes, ou l'évolutionnisme ésotérique comme peuvent le faire concevoir les sciences ordinaires, la biologie, l'anthropologie, etc.

La seconde section étudiera les rapports de l'intelligence et de la vie, ou le point de vue ésotérique de la psychologie, de l'éthique, de la philosophie comparée, de l'histoire des religions.

Enfin la troisième section étudie les rapports de l'homme avec Dieu; c'est-à-dire l'homme intérieur et les moyens de développer sa vie intime.

Chaque section tient une séance par mois ; et chaque séance comprend une conférence et une discussion. — Des groupes latéraux peuvent être organisés pour l'étude des détails. En outre il y aura des réunions générales de toutes les sections, et des conférences supplémentaires quand le besoin s'en fera sentir. Le droit unique d'entrée est de 2. L'adresse est : *The Chicago ésotéric extension*, P. O. Box 1154, Chicago. Ul.-U.-S.-A.



LIVRES REÇUS

(*Comptes rendus prochainement*)

EMILE SOLDI-COLBERT DE BEAULIEU. — *I. La langue sacrée. II. Le Temple et la Fleur, les signes construits et fleuris*, pet. in-4.

F. LECOMTE (DIONYS). — *L'Épanouissement terrestre, réfutation absolue du Matérialisme*, in-18.

ANNIE BESANT. — *Karma ou la Justice immanente d'après la Théosophie*, in-18.

MAURICE BARRÈS. — *Un Rénovateur de l'Occultisme, Stanislas de Guaita* (avec deux portraits), in-8.

SYNÉSIUS. — *L'Arbre gnostique*, in-18.

ALBERT JOUNET. — *La Question sociale, les Harmonistes*, br.

HOMO. — *Chez les psychiques. Lutte chimérique du diable contre Dieu*, br. in-18 (recommandé).

ALBERT JOUNET. — *Principes généraux de science psychique. Report of the Calcutta homeopathic charitable Dispensary* (1895-1897).

Dr MAURICE ADAM. — *Etudes celtiques. De l'idée religieuse chez les Celtes préhistoriques*, in-8.

Dr BOUREAU. — *Terrain tuberculeux, terrain arthritique*, in-8.

C.-W. LEADBEATER. — *Le Plan astral*, in-18.

ANNIE BESANT. — *L'Homme et ses corps*, in-18.

J. HAUSSER.— *Notes sur la filtration* (extrait des comptes rendus de l'Académie des sciences). — Travail d'un haut intérêt tendant à démontrer l'existence d'une nouvelle force physique.

J. PELADAN. — L'*Occulte catholique ;* gr. in-8 (compte rendu spécial prochainement).

Dr PAPUS. — *La Magie et l'Hypnose ;* gr. in-8, fig. hors texte et dans le texte.

ARTICLES REÇUS

Dr MARC HAVEN. — Bibliographie des livres concernant la Kabbale.

AMARAVELLA. — L'Univers dans l'espace.

NANTUR. — Éléments de phrénologie.

P. BORNIA. — Clous gnostiques (seconde partie).

AUGUST STRINDBERG. — Le Noyer (extr. d'un livre en préparation).

Dr GIOVANNI HOFFMANN. — L.-C. de Saint-Martin et le Spiritisme (trad. de *Nova Lux*).

FULGENZIO BRUNI. — Préludes universaux du Martinisme.

Dr HENRI FREY — L'homme. — Pathologie et Thérapeutique des iatrochimistes.

ERRATA

Initiation, janvier 1899. P. 50, l. 12, *lire* Emmerich. — P. 51, l. 21, en ajoutant 9 à 1846 ; l. 24, ajouter 1999. — P. 52, l. 3, *lire* Buccelin ; note, l. 10, *lire* vive 4 périodes. P. 54, note 4, *lire* afin de ne point gêner... — P. 56, l. 10, *lire* la verge est salutaire. — P. 61, l. 1, *lire* être. — P. 64, l. 5, *lire* la mantique *ou* manticologie; l. 21, Esprite. — P. 65, l. 7, religieuse ; l. 10, Théolosphore ; l. 12, maître Antonin ; Lichtenberger ; l. 17, Canori-Mora, sœur Rosa-Colomba ; l. 18, Wallraff; l. 20, sœur Imelda ; l. 23, religieuse de..., l. 24, religieuse de Lyelbe.

P. 91, l. 11, *lire* 1789; l. 34, *lire* Iélim ; l. 39, *lire* le même prophète. — P. 92, l. 3, *lire* 1898 ; l. 18, *lire* il y aurait à voir.



Le Gérant : Encausse.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.